

Les Annonces sont reçues  
au bureau du Journal

Compte courant postal 665

• • Téléphone 5-64 • •

# LE SOLEIL D'AUVERGNE

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur: JEAN VISSOUZE

ABONNEMENTS

Rédaction & Administration  
25, Rue Gaultier-de-Bauzat, CLERMONT-FERRAND

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an  
Autres Départements ..... 12 —

## Sur la Démocratie

« Les Français se sont montrés les plus habiles artisans de ruine qui aient jamais existé au monde... Si nous avions complètement vaincu la France, si elle était prosternée à nos pieds, nous aurions honte d'envoyer aux Français, pour régler leurs affaires, une commission qui leur imposât une loi aussi dure, aussi fatale à leur grandeur nationale que celle qu'ils se sont faite à eux-mêmes. »

BREKKE.

La démocratie, c'est le mal. Un Etat est l'ensemble des forces convergentes qui résistent à la dissolution. Par définition, l'Etat est donc antidémocratique.

Aucun pouvoir sans concentration. Pas de concentration sans continuité. Pas de continuité sans direction. Nulle direction sans chef. La santé qui est l'ordre, sera toujours antinomique à la maladie, qui est la démocratie.

La démocratie sous toutes ses formes est une maladie chronique invétérée. On ne peut espérer sa guérison que si elle devient une violente maladie aiguë, par la banqueroute, la famine et la révolution sociale, — car la guerre, si atroce, et même l'invasion n'y ont point suffi.

Etat égale stabilité. Election, parlementarisme égale instabilité. Donc, système électif et parlementaire: négation de l'Etat, anarchie.

La démocratie est l'aspect politique de la barbarie. Elle subordonne le social aux individus. La civilisation est, au contraire, l'incorporation de l'individu à la société.

Les lois écrites peuvent affaiblir, détruire les institutions: elles ne les suppléent jamais.

L'ordre temporel, durant l'interrègne spirituel, ne saurait être qu'un accident heureux. Car il n'est réalisé et maintenu que par l'équilibre, extrêmement instable, des intérêts, des préjugés, des ignorances, des instincts et des passions.

L'anarchisme de doctrine est chimérique, mais non positivement absurde. On peut imaginer un monde dans la torpeur, qui se passerait d'être ordonné parce qu'il n'aurait ni désirs ni activité. Mais rien n'est plus déraisonnable que de prétendre instituer un gouvernement subordonné aux passions.

Il n'y a d'idées organiques que celles qui ne se discutent point, entendons celles qui sont cristallisées en sentiments ou en dogmes.

Alors que la parole tient lieu de tout, est tout, la persuasion et l'opinion ne jouent réellement aucun rôle. C'est que l'éloquence électorale et parlementaire vise non pas à persuader ou à former les opinions, mais à déterminer les votes du plus grand nombre. Et ce ne sont pas des raisons qu'il y faut; mais flagorner, promettre, suggestionner, étourdir, susciter les cupidités, exciter les haines.

« justice » ce n'est que la ruse de la force ou le masque de l'envie.

Parce qu'elle agrège la nation, la guerre forme les mœurs et les institutions de la paix. Au contraire, le pacifisme verbal, qui distend le lien national fomenté les antagonismes violents. Et d'abord entre compatriotes.

Ce n'est qu'en revigorant la démocratie, et trop souvent par ses côtés les plus pernicieux, que les partis les mieux intentionnés cherchent à pallier les conséquences immédiates de la démocratie. Où nous en sommes, si bas! le mieux, au contraire, est de laisser ces conséquences s'épuiser rapidement, même si elles doivent nous faire éprouver durement toute leur cruauté éducative.

La démocratie semblait inébranlable. Même ses dévastations la fortifiaient. La déliquescence morale, l'abâtissement, tous les dévergondages et les divagations qu'elle provoquait la servaient. La dissolution de l'Etat, l'émeute sanglante, l'invasion, l'épanouissement. Mais voici qu'elle aboutit à la gêne monétaire, le parasitisme, qui est son élément vital, est atteint: l'idole va s'abîmer dans la banqueroute.

Tant que la démocratie ne tuait que l'esprit et le cœur, tant qu'elle ne ruinait que la patrie, elle n'avait que des dévots. Mais elle ne peut plus entretenir ses fonctionnaires et ses rentiers: elle est condamnée.

Exaltante raison d'espérer. C'est une tâche danaique que de chercher à procurer à l'Etat démocratique des ressources financières. Quoi qu'on fasse, celles-ci seront toujours au-dessous des exigences électorales et des appétits de la politique innombrable.

L'Etat démocratique n'atténue sa tyrannique méchanceté que lorsqu'il lui faut implorer la bonne volonté du contribuable.

Ce n'est pas seulement pour apaiser sa voracité que la démocratie a un formidable budget, toujours croissant, c'est encore pour se maintenir en « faisant » les élections. Elle perdrait tout si elle ne pouvait promettre à la majorité de l'affranchir de toutes les charges sociales en faisant

prendre pourquoi ses préférences vont aux impôts directs et compliqués qui se prêtent mieux que les impôts clairs et directs à ces tactiques de guerre civile.

« Il chantent, disait Mazarin, qu'ils paient ». Et voter, c'est chanter. Le vicieux, le grand sacrificateur de la démocratie, c'est le percepteur.

L'impôt est un terrible facteur de démoralisation civique. Il oblige le contribuable qui ne veut pas se laisser dépouiller entièrement au mensonge; en paralysant la production, il habitue le travailleur à la paresse; en entravant la circulation, il développe

masse inférieure courra toujours la chance, dans le désordre, d'obtenir plus que l'ordre ne lui attribuerait. Et donc, l'ordre doit être imposé par la contrainte d'une élite.

La démocratie est la basse chimère par laquelle tout le monde espère parvenir à dominer et à exploiter tout le monde. Aussi, tant qu'elle représentera une possibilité quelconque, ne serait-ce qu'en apparence, de domination par le nombre et d'exploitation par l'argent, elle sera indestructible.

Ce qui est désespérant, c'est que tout le monde, en paroles, en pensée et en action, fait, comme disent les médecins, de la démocratie.

Un banquier, auquel M. Guizot reprochait alors ses compromissions avec le parti révolutionnaire, lui répondait: « Que voulez-vous? vous autres, vous ne m'avez jamais de mal; mais ces gens-là seront quelque jour les maîtres, et ils ont des amis qui pourraient bien avoir la fantaisie de me prendre mon bien et de me couper la tête. Je ne veux pas me bricoler avec eux. » (Mémoires de Guizot).

Démocratie égale ploutocratie. Il est chimérique d'espérer une restauration de l'ordre national tant que subsistera la toute-puissante coalition tacite du financier, du politicien, du journaliste, du fonctionnaire, du mercanti et du rentier. La solidarité de la bêtise est la plus grande force de ce temps. Et c'est la démocratie.

Le plus démocrate des imbéciles, s'il voyage, accepte volontiers la dictature du mécanicien de la locomotive ou du commandant du paquebot.

L'impopularité est la caractéristique même du vrai gouvernement.

Ce n'est pas seulement parce qu'il paraît manquer de doctrine positive que Mussolini doit échouer finalement, c'est parce qu'il a trop de partisans. Tôt ou tard, il sera débordé.

Un dictateur ne doit pas dépendre de ses partisans. Ce n'est pas un homme, c'est la Nécessité. Il doit pouvoir être implacable comme la Nécessité.

Un chef, un homme, certes; mais des institutions qui l'appuient, des mœurs qui l'animent, des opinions organisées qui le régissent.

Un gouvernement effectif, c'est-à-dire personnel; mais réduit à sa fonction propre, qui est d'ordonner le concours en garantissant l'indépendance. Un gouvernement n'ayant plus, pour se maintenir, à enseigner, à persuader, à corrompre, à faire voter, à trafiquer, fabriquer, boursicoter. Un gouvernement n'ayant qu'à gouverner.

La condition de toute haute liberté, c'est le despotisme où il faut.

Georges DEHERME.

2<sup>e</sup> Lettre ouverte à M. Julien Déat

véritablement chez moi qu'en marge des partis.

Cela signifie que les étiquettes politiques m'importent et me gênent fort peu. Je n'ai cure que de la beauté d'une cause, du talent et de la sincérité de ses défenseurs. En l'espèce, vous avez donc toute mon estime. Vous avez la foi qui agit, celle que fait valoir une bonne plume.

Je vous apporte, il est vrai, du pur eclectisme. Ce n'est pas chose très substantielle, et votre estomac exige sans doute un aliment plus solide. Je vous confesse très humblement mon péché. Daignez pardonner à la légèreté de mon esprit, à l'inconsistance de ma foi politique, à la faiblesse de mon caractère.

Je le sais, Monsieur, je ne le sais que trop: Le Bloc National, qui évolue chez nous sous la houlette dorée de Madame Ambroise Dumont, ne répond guère à vos rêves de militant et de doctrinaire. Ce qu'il représente à vos yeux, si largement ouverts, est quelque chose de très pauvre comme substance, de très soporifique comme action, de très archaïque comme défense, de très mou, même, comme résistance. Cette imparfaite organisation de nos forces nationales est malheureusement ce que nous avons, à l'heure présente, de plus fort à notre service, de plus fort, dans le sens massif et numérique du mot pour remédier à ce désastre national que personnifie le famélique Cartel des Gauches.

En attaquant, chaque semaine, chez nous les chefs disposés à engager le bon combat, ne risquez-vous pas de décourager les troupes, de troubler l'ordre de la bataille, de paralyser, ça et là, tout au moins, quelques bonnes volontés?

Les libéraux du Maine-et-Loire qui firent échouer Daudet, en 1925, furent, je le reconnais avec vous, des politiciens lamentables. Ils méritent le fouet. Par amour des repréailles, et pour achever nos divisions, allons-nous toutefois recommencer leur jeu

pour nous toutefois recommencer leur jeu

pour nous toutefois recommencer leur jeu

## LA POLITIQUE

### Vanitas, Vanitatum...

M. Jean Durand, ministre de l'Agriculture fut maire de Castelnaudary.

C'est pour cette raison qu'il avait organisé avec ses amis, un voyage dans cette ville ou un accueil enthousiaste devait lui être fait. Réceptions officielles, banquet, cortège, tout était prévu. MM. de Monzie, ministre des Travaux Publics et Pierre Laval sous secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil devaient faire une escorte d'honneur à leur excellent collègue.

Quelle satisfaction de s'exhiber en grande pompe, d'étaler, dans les rues d'une ville ou on a été simple citoyen une personnalité devenue par la grâce de la République, ministriforme et quasi souveraine! Il fallu toutefois, qu'un mauvais génie vint troubler la fête.

Cet empêcheur de défiler en rond ne fut autre que M. Georquin, maire actuel de Castelnaudary qui prit d'urgence un arrêté interdisant toute manifestation, tout cortège.

O rage, O désespoir! Il s'appuya pour cela sur un précédent arrêté dont l'auteur n'est autre... que M. Jean Durand lui-même. Alors qu'il était maire de Castelnaudary, celui-ci avait en effet interdit sévèrement les processions sur la voie publique.

Et c'est fort piteusement que les ministres allèrent en silence accrocher une gerbe à la grille du monument aux morts, l'accès leur en ayant été interdit.

Au banquet, plus de la moitié des conseillers généraux de l'Aude, bien qu'invités, étaient absents...

Pour finir ces messieurs du Cartel partis à Castelnaudary pour y être couronnés de fleurs, y reçurent métaphoriquement un grand coup de pied au derrière...

On peut tirer de cette histoire un

que la participation ministérielle a été rejetée par le Congrès socialiste qui s'est tenu cette semaine. Espèrent-ils former, le cas échéant, un ministère tout entier d'extrême gauche; ou bien souhaitent-ils l'avènement d'un ministère de l'Entente qui leur rendrait dans certains milieux une popularité qui s'effrite rapidement? On ne sait.

Mais, ce qui est sûr, c'est qu'Aristide défendra son vieux Doumer et son Cabinet. Les cartellistes auront sérieusement à compter avec son astuce et les ressources fertiles de sa stratégie de couloirs. Il pourrait les décevoir fort en formant un cabinet de concentration républicaine, projet qui lui est cher depuis la fin de l'année.

Il s'abuse du reste sur son efficacité. Un pareil Cabinet ne tiendrait sans doute guère plus longtemps que n'aura duré le Cabinet actuel. Ce sera une nouvelle étape vers la dissolution finale. Voilà tout.

### Une bonne place

Nos braves et dévoués députés vont se gratifier d'une légère augmentation; leur traitement sera porté de 27.000 à 42.000 francs par an. (Le gouvernement n'a-t-il pas répété sur tous les tons qu'il fallait comprimer le budget et faire des économies!)

De plus, les derniers élus réclament impérieusement que le droit à la pension soit acquis après une seule législature. (Il est bon d'ajouter qu'il se doutent bien du peu de chance qu'ils ont d'être jamais réélus.)

Le régime, bien que républicain, entend entretenir royalement ses créations.

### Les Soviets et le Capital

Ce n'étaient pas des ennemis, loin de là. Les membres du Gouvernement des Soviets n'ont jamais été ennemis du capital, sinon chez les autres... Là ils ne voulaient point l'admettre. Aussi, la suppression du droit d'héritage au-dessus de 10.000 roubles devait-il

peut espérer sa guérison si elle devient une violente maladie aiguë, par la banqueroute, la famine et la révolution sociale. — car la guerre, si atroce, et même l'invasion n'y ont point suffi.

Etat égale stabilité. Election, parlementarisme égale instabilité. Donc, système électif et parlementaire: négation de l'Etat, anarchie.

La démocratie est l'aspect politique de la barbarie. Elle subordonne le social aux individus. La civilisation est, au contraire, l'incorporation de l'individu à la société.

Les lois écrites peuvent affaiblir, détruire les institutions: elles ne les suppléent jamais.

L'ordre temporel, durant l'interrègne spirituel, ne saurait être qu'un accident heureux. Car il n'est réalisé et maintenu que par l'équilibre, extrêmement instable, des intérêts, des préjugés, des ignorances, des instincts et des passions.

L'anarchisme de doctrine est chimérique, mais non positivement absurde. On peut imaginer un monde dans la torpeur, qui se passerait d'être ordonné parce qu'il n'aurait ni désirs ni activités. Mais rien n'est plus déraisonnable que de prétendre instituer un gouvernement subordonné aux gouvernés.

Il n'y a d'idées organiques que celles qui ne se discutent point, entendons celles qui sont cristallisées en sentiments ou en dogmes.

Alors que la parole tient lieu de tout, est tout, la persuasion et l'opinion ne jouent réellement aucun rôle. C'est que l'éloquence électorale et parlementaire vise non pas à persuader ou à former les opinions, mais à déterminer les votes du plus grand nombre. Et ce ne sont pas des raisons qu'il y faut; mais flagorner, promettre, suggestionner, étourdir, susciter les cupidités, exciter les haines...

« Il faut tordre le cou à l'éloquence », — et, pour l'exemple, à quelques palabreurs trop éloquents.

« Qui assemble le peuple l'émeut », disait le cardinal de Retz. — La démocratie, c'est l'émeute en permanence.

La démocratie s'acharne à détruire la Cité pour s'assurer le vote des citoyens.

A des politiciens sollicités, Clemenceau répéta un jour ce mot d'Henry Bequet: « Faut-il entendre par démocratie les vices de quelques-uns mis à la portée du plus grand nombre? » — Si ce n'était que cela!... Le pire, c'est la bêtise du plus grand nombre imposée à quelques-uns et gouvernant l'ensemble.

Tout élu du suffrage universel, par le fait même qu'il a pu être élu, est à tout le moins un menteur et un fourbe. Tout électeur, par le fait même qu'il vote, est un imbécile.

Pas d'exception. Tout au plus des degrés. L'élection exige la fraude. Compter loyalement les désirs, les intérêts, les caprices des masses pour les satisfaire, il n'en résulterait qu'un inconcevable non-sens. C'est pourquoi, désormais, tout l'art politique consiste à mentir, à « manœuvrer », à duper l'électeur, à truquer les urnes. Cela n'a pu avoir que de déplorables conséquences pour la moralité publique, et conséquemment pour la moralité privée.

L'élection est le choix du pire, parce qu'il n'y a que le pire qui soit commun à tous. Chez tous les hommes, même les meilleurs, il y a à quelque partie de Barabbas. Voilà pourquoi, consulté, le peuple élira toujours Barabbas.

Mme de Motteville écrit dans ses « Mémoires »: « Quand le peuple se mêle d'ordonner, il n'y a plus de maître, et chacun en son particulier le veut être. » — La démocratie est donc la tyrannie universelle dans l'anarchie générale.

La démocratie sera imparfaite tant que l'enfant n'aura pas le « droit » de choisir son père, sa mère et sa patrie.

Une démocratie ne se redresse ou ne se gouverne qu'en abdiquant, et elle n'abdique que par la force et dans le malheur.

Ruskin enseignait que « la beauté de tout travail humain dépend du degré de bonheur de la vie de l'ouvrier ». L'inverse est plus profondément vrai: le bonheur de la vie de l'ouvrier dépend de la beauté — c'est-à-dire de l'utilité humaine — de son travail.

La doctrine de la démocratie, c'est la culture et la systématisation de l'envie.

« L'enfer même a ses lois », dit le Faust de Goethe. Celles de la démocratie — qu'elle ne saurait transgresser — c'est la corruption, l'envie, la terreur et le culte de la Bêtise.

L'envie, ferment de haine, de félonie et de sédition, c'est l'âme affreuse de la démocratie.

Combien Goethe avait raison de préférer une injustice à un désordre. C'est au nom de la justice que tout est subverti. Et cette

raison de l'ordre national tant que subsistera la toute-puissante coalition tacite du financier, du politicien, du journaliste, du fonctionnaire, du mercanti et du rentier. La solidarité de la bêtise est la plus grande force de ce temps. Et c'est la démocratie.

Le plus démocrate des imbéciles, s'il voyage, accepte volontiers la dictature du mécanicien de la locomotive ou du commandant du paquebot.

L'impopularité est la caractéristique même du vrai gouvernement.

Ce n'est pas seulement parce qu'il paraît manquer de doctrine positive que Mussolini doit échouer finalement, c'est parce qu'il a trop de partisans. Tôt ou tard, il sera débordé.

Un dictateur ne doit pas dépendre de ses partisans. Ce n'est pas un homme, c'est la Nécessité. Il doit pouvoir être implacable comme la Nécessité.

Un chef, un homme, certes; mais des institutions qui l'appuient, des mœurs qui l'alimentent, des opinions organisées qui le régissent.

Un gouvernement effectif, c'est-à-dire personnel; mais réduit à sa fonction propre, qui est d'ordonner le concours en garantissant l'indépendance. Un gouvernement n'ayant plus, pour se maintenir, à enseigner, à persuader, à corrompre, à faire voter, à trafiquer, fabriquer, boursicoter. Un gouvernement n'ayant qu'à gouverner.

La condition de toute haute liberté, c'est le despotisme où il faut.

Georges DEHERME.

« Il chantait, disait Mazarin, qu'ils payent ». Et voter, c'est chanter. Le victimaire, le grand sacrificateur de la démocratie, c'est le percepteur.

L'impôt est un terrible facteur de démoralisation civique. Il oblige le contribuable qui ne veut pas se laisser dépouiller entièrement au mensonge; en paralysant la production, il habitue le travailleur à la paresse; en enrayant la circulation, il développe le mercantilisme; il incite l'électeur à la mendicité, à la cupidité; il dénature l'Etat. Mais c'est le principal moyen de la démocratie pour se maintenir, et son aliment.

Aussi l'impôt n'a-t-il plus d'autre limite que la compressibilité du contribuable et la possibilité de le percevoir.

« Mort aux fraudeurs de l'impôt! » clament nos bons cartellistes. Et pourtant, sous l'Empire, leurs prédécesseurs (qu'ils étaient beaux alors!) préconisaient le refus de l'impôt. C'était le temps héroïque où F. Gambon, accompagnant sa vache saisi par le fisc, faisant figure d'apôtre triomphateur. Qu'est-ce à dire? Ceci seulement: Nos néo-fiscalistes ne sont plus qu'à même côté de la caisse.

Démocratie politique et démocratie sociale sont le même virus de la même maladie. L'une affecte l'organe de police et de direction, l'autre l'organe de production et d'administration. La démagogie de l'une a pour élément « le prolétariat »; la démagogie de l'autre, « les classes moyennes ».

Celle qui vise à la pulvérisation de la richesse nationale n'est pas moins nocive que celle qui provoque la dispersion du commandement.

Pas d'ordre politique possible dans le désordre économique, et vice versa.

La dispersion du pouvoir politique, c'est le désordre; la pulvérisation de la richesse sociale c'est la gabegie et la ruine. Les deux, c'est l'anarchie.

De même qu'il faut des agents spécialisés dans la fonction de commandement politique; de même il faut des agents spécialisés dans la fonction d'administration économique.

L'égalité, ou seulement la tendance à l'égalité antiphysique, c'est la confusion des fonctions. Et la confusion des fonctions, pour la société comme pour l'individu, c'est l'incoordination, l'ataxie locomotrice, la paralysie générale.

En morale seulement, chacun peut espérer de remplir indistinctement tous les devoirs de l'homme. Et donc, là seulement, nous entrevoyons la démocratie idéale, — qui est d'ailleurs en opposition absolue avec la démocratie de fait, celle des insensés droits de l'homme.

L'héroïsme ne saurait être constant. Il est toujours exceptionnel. Demander à chaque citoyen de préférer en toutes circonstances le bien commun à sa propre prospérité, à son bonheur, à son existence est une extravagante chimère. Les prédictions morales sont impuissantes. La religion seule peut susciter l'altruisme et l'organiser. L'Etat seul peut contenir et régler l'égoïsme. Pas de société sans gouvernement spirituel et temporel.

La raison étant le plus souvent au service des instincts égotistes, il importe que ceux qui prescrivent les devoirs ne soient pas exclusivement ceux qui sont appelés à les accomplir.

Le désordre aura toujours et nécessairement beaucoup plus de partisans et d'ouvriers que l'ordre, parce que la grande

que trop: Le Bloc National, qui évolue chez nous sous la houlette dorée de Madame Ambroise Dumont, ne répond guère à vos rêves de militant et de doctrinaire. Ce qu'il représente à vos yeux, si largement ouverts, est quelque chose de très pauvre comme substance, de très archaïque comme action, de très mou, même, comme résistance. Cette imparfaite organisation de nos forces nationales est malheureusement ce que nous avons, à l'heure présente, de plus fort à notre service, de plus fort, dans le sens massif et numérique du mot pour remédier à ce désastre national que personnifie le famélique Cartel des Gauches.

En attaquant, chaque semaine, chez nous les chefs disposés à engager le bon combat, ne risquez-vous pas de découvrir les troupes, de troubler l'ordre de la bataille, de paralyser, çà et là, tout au moins, quelques bonnes volontés?

Les libéraux du Maine-et-Loire qui firent échouer Daudet, en 1925, furent, je le reconnais avec vous, des politiciens lamentables. Ils méritent le fouet. Par amour des repréailles, et pour achever nos divisions, allons-nous toutefois recommencer leur jeu dans le Puy-de-Dôme contre les braves gens qui s'offriront à nous pour barrer la route aux malfaiteurs du Cartel?

Laissez-moi croire que je vous aurais mal compris et que votre mot d'ordre ne justifie pas mes craintes.

Que dans le Maine-et-Loire les royalistes soient tentés d'user contre les libéraux de l'ostracisme dont ceux-ci ont cru pouvoir se servir contre Léon Daudet, c'est dans la règle du jeu. Mais les libéraux de chez nous ne sont aucunement responsables des errements de leurs congénères de l'Anjou.

Dans les heures difficiles et périlleuses que nous traversons, le salut est dans l'union, et le roi de France ne saurait se souvenir des injures faites au duc d'Orléans.

Agréer, Monsieur, mes salutations très sympathiques.

M. des PLANCHES.

LA SEMAINE

Vendredi. — A Budapest, de nouvelles personnalités se trouvent inculpées dans l'affaire des faux billets de banque français.

Samedi. — En Syrie, les élections ont commencé sans incidents. Quelques attaques des bandits ont encore été signalées.

Dimanche. — En Syrie, les élections n'ont pu avoir lieu dans certaines villes faute de candidats.

Lundi. — A Paris, un Congrès extraordinaire a été tenu par les socialistes en vue d'examiner la question de la participation ministérielle. 1.789 voix ont été obtenues contre et seulement 1.308 pour.

Mardi. — Le Congrès socialiste continue ses séances pour discuter encore la question de la participation au pouvoir.

M. Doumer a présenté ses projets financiers devant la commission des Finances de la Chambre.

Mercredi. — La Chambre et le Sénat ont tenu hier leurs séances de rentrée. M. Herriot n'a été réélu Président de la Chambre qu'à une faible majorité.

Jeudi. — Léon Blum a fait voter par la Commission des Finances une motion dans laquelle il exige la discussion immédiate de la taxe sur les paiements.

2<sup>e</sup> Lettre ouverte à M. Julien Déat

Nous venons, en dernière heure, de recevoir une seconde lettre de M. des Planches. Nous nous faisons un devoir de l'insérer sans même en référer à notre collaborateur Julien Déat, absent pour quelques jours. La meilleure réponse que l'on puisse faire aux illusions de M. des Planches se trouve dans le remarquable article qu'a bien voulu nous envoyer notre éminent ami M. Georges Deherme.

La Démocratie c'est le mal. Quand M. des Planches nous prouvera le contraire nous pourrions prendre alors une autre attitude. Qu'il n'oublie pas non plus que ce journal veut être à l'écart de toute lutte électorale. Il est trop ennemi du régime et a trop peu de confiance dans le suffrage universel pour se salir aux basses ambitions de la politique alimentaire.

N. D. L. R.

Monsieur,

Il est d'usage de laisser le dernier mot aux journalistes et aux dames. Veuillez donc ne point voir dans cette lettre une infraction à des règles que je tiens pour éminemment sages.

Il me déplairait, toutefois, de vous laisser croire et de laisser croire à vos lecteurs que, dimanche dernier, vous avez croisé le fer contre un supputé du Bloc National. Vous l'avez fait, cher Monsieur, avec courtoisie et honneur. Et pourtant votre psychologie fut complètement en défaut sur ce point. Vous n'avez point vu mon « nez », vous ne le connaissez pas. Ce n'est pas le nez d'un républicain libéral.

Je ne suis pas royaliste. C'est entendu. Mais je n'appartiens pas davantage à la troupe quelque peu amorphe du Bloc National.

Je suis un sauvage, Monsieur, je ne suis qu'un sauvage, j'ai toujours été un sauvage.

Rien de plus, rien de moins. Cela veut dire que je ne me trouve

une ville ou on a été simple citoyen sans doute guère plus longtemps que n'aura duré le Cabinet actuel. Ce sera une nouvelle étape vers la dissolution finale. Voilà tout.

Cet empêcheur de défiler en rond ne fut autre que M. Georgin, maire actuel de Castelnaudary qui prit d'urgence un arrêté interdisant toute manifestation, tout cortège.

O rage, O désespoir! Il s'appuya pour cela sur un précédent arrêté dont l'auteur n'est autre... que M. Jean Durand lui-même. Alors qu'il était maire de Castelnaudary, celui-ci avait en effet interdit sévèrement les processions sur la voie publique.

Et c'est fort piteusement que les ministres allèrent en silence accrocher une gerbe à la grille du monument aux morts, l'accès leur en ayant été interdit.

Au banquet, plus de la moitié des conseillers généraux de l'Aude, bien qu'invités, étaient absents...

Pour finir ces messieurs du Cartel partis à Castelnaudary pour y être couronnés de fleurs, y reçurent métaphoriquement un grand coup de pied au derrière...

On peut tirer de cette histoire un grand nombre de moralités.

Du côté de l'Alsace

Dans l'Echo de Paris, notre éminent confrère Henri de Kerillis commence, avec le courage qu'il a déjà maintes fois montré (surtout dans son Enquête sur Sarraïl) à dévoiler les périls que court l'idée nationale française en Alsace-Lorraine.

La propagande allemande, dans la Sarre, soude et dirige de nombreux centres de propagande antifrançaise. Leur journal, la Zukunft mène sans trêve une campagne d'informations tendancieuses notamment au sujet de la guerre du Maroc. Tous les efforts possibles sont fait pour soulever les populations d'Alsace-Lorraine contre la domination française.

Malgré les avertissements répétés qu'il reçoit journellement, le Gouvernement français n'a encore rien fait pour mettre un terme à ces manœuvres dont il semble ne pas comprendre le danger.

Après les énormes fautes que lui ont inspirés les intérêts de basse politique, le Gouvernement français a causé en Alsace-Lorraine une foule de mécontentements. Les propagandistes pro-Allemands savent les exploiter, en fomentant d'autres et préparer un soulèvement d'opinion en faveur de l'autonomie. Mais les politiciens de la III<sup>e</sup> République n'en ont cure. La politique, d'abord, se disent-ils comme toujours.

Sadoul qui, pendant la guerre, fut haut fonctionnaire des bolchevistes, Sadoul qui dirigeait La Troisième Internationale, journal dans lequel il publiait pour nos soldats des appels à la désertion et des menaces de meurtre contre Clemenceau, n'a jamais renié ces actes. Encore aujourd'hui, il s'en fait gloire.

Le Conseil de l'Ordre s'est maintenant prononcé sur son honorabilité. Il faut espérer pour lui qu'il a pesé soigneusement ses responsabilités.

D. AGUILLON.

Une bonne place

Nos braves et dévoués députés vont se gratifier d'une légère augmentation; leur traitement sera porté de 27.000 à 42.000 francs par an. (Le gouvernement n'a-t-il pas répété sur tous les tons qu'il fallait comprimer le budget et faire des économies!)

De plus, les derniers élus réclament impérieusement que le droit à la pension soit acquis après une seule législature. (Il est bon d'ajouter qu'il se doutent bien du peu de chance qu'ils ont d'être jamais réélus.)

Le régime, bien que républicain, entend entretenir royalement ses créatures.

Les Soviets et le Capital

Ce n'étaient pas des ennemis, loin de là. Les membres du Gouvernement des Soviets n'ont jamais été ennemis du capital, sinon chez les autres... Les Soviets ne voulaient point l'admettre. Aussi, la suppression du droit d'héritage au-dessus de 10.000 roubles devait-il amener rapidement la suppression des quelques fortunes privées qui subsistent en Russie rouge.

La nouvelle loi sur les successions admet l'héritage sans limite, bien qu'obéré d'énormes taxes qui équivalent, à partir d'un certain chiffre, à une confiscation déguisée. C'est néanmoins un pas vers l'adaptation du Gouvernement des Soviets aux usages bourgeois. Ces messieurs du « couteau entre les dents » portent maintenant le monocle aux réceptions somptueuses du « camarade » Krassine, dont la femme se pare de plusieurs millions de bijoux.

Et ils admettent même le capital chez les simples particuliers. C'est fort intéressant.

Le traître Sadoul réintégré au barreau !!

L'ex-capitaine Jacques Sadoul sera réintégré au barreau de Paris.

Le traître, le déserteur, l'officier félon condamné à mort par contumace par la Haute Cour a pu être amnistié après la guerre par le gouvernement Herriot (Après Caillaux, Malvy, Marty, Judet...) Mais, c'est précisément parce que le Cartel a montré une éclatante prédilection pour les crapules de cette sorte, un parti systématique de leur pardonner leurs crimes et de les admettre sans réserve dans son cercle interlope, que le Conseil de l'Ordre des Avocats aurait dû être, quand à lui, plus soucieux de sa dignité et de son honneur.

Vers une nouvelle crise ministérielle

Nous apprenons, en dernière heure, la mise en minorité de M. Doumer et le rejet de ses projets financiers par la Commission des Finances de la Chambre.

Nous assistons ici à une manœuvre des cartellistes qui ont un plan d'action à combinaisons multiples. Ils ne peuvent songer à reprendre immédiatement une partie du pouvoir, puis-



accola immédiatement le qualificatif d'unifié; c'était moins brutal que collectivité. Il ne s'en suivit pas moins que pendant de nombreuses années le « Socialisme unifié » fut une épouvante pour les braves gens. Collectiviste ou unifié c'était encore la menace contre l'ordre établi. Mais les bases étaient jetées, il n'y avait qu'à attendre. Il est manifeste, en effet, qu'une transformation aussi radicale que la proposaient les chefs de la nouvelle école socialiste ne pouvait se réaliser en un tournemain. La grande tactique consistait à jeter l'alarme dans le domaine public; et alors que l'agitation escomptée se produisait, faire le silence sur les grandes questions et professer un socialisme badin, redresseur des torts, généreux, et désireux seulement de rendre service à la pauvre Humanité souffrante. Tactique merveilleuse parce qu'anesthésiante. Elle a produit des fruits inespérés.

Grâce à elles, le calme est revenu dans les esprits. En voyant que les socialistes n'étaient point les hommes néfastes qu'on lui dénonçait, l'opinion publique s'apaisa. L'ambiance s'établit rapidement dans le corps social et aux élections il ne fut pas rare de voir des modérés, même des conservateurs avérés, voter, hélas! pour des socialistes! Pendant ce temps, les Dirigeants du parti, profitant de l'accalmie créée par cette manœuvre organisaient leur tactique en vue d'une emprise plus vaste et plus rigoureuse sur l'ensemble de la population. Dans ces conseils démagogiques s'élaboraient les lois dites sociales et toutes destinées à rapetisser l'initiative privée et à favoriser l'évolution des esprits vers le collectivisme. Travailleurs! travaillez peu! n'économisez pas! Ne constituez pas de patrimoine! La société vous fournira tout: hospitalisation, soins médicaux et pharmaceutiques, secours temporaires, retraites. Jouissez de la vie tant que vos moyens vous le permettent et ne vous précipitez nullement de l'avenir; le Socialisme vous prendra à sa charge. Vous pensez si de telles offres devaient ébranler les esprits et les captiver. D'où la chute vers le socialisme et la démagogie dissolvante que nous subissons.

Arrêtons nos généralités à ce point. L'emprise socialiste est manifeste et elle est arrivée à un réel degré de puissance. Quel peut-être son but? Le prévoir n'est pas difficile. Il suffit d'observer les efforts des socialistes en faveur des monopoles. Le collectivisme voilà leur rêve; mais il importe d'abord de conserver le collectivisme existant et c'est pour cette raison qu'à tout prix on ne veut lâcher les monopoles actuels et qu'avec la plus extrême violence on réclame des monopoles nouveaux. Est-ce, oui ou non l'acheminement vers le collectivisme intégral? C'est-à-dire la suppression de la propriété et la mise au servage de tous les Français? Alors, voyons, qu'elle sera la situation de chaque individu? Plus de propriété! Tout le monde esclave! L'Etat maître de tout; les droits des parents abolis; l'enfant sous la dépendance du gouvernement. Est-ce là le Progrès? LUY de CLERMONT.

me du « Biberon Safety ». — Discours de M. Barbarot, rapporteur :

Messieurs, « Je suis heureux de vous faire connaître, au nom de notre Conseil d'Administration, les résultats financiers de notre Société pour l'exercice écoulé. Vous n'ignorez pas les difficultés du début de notre entreprise industrielle. Le « Biberon Safety », comme toutes les grandes découvertes du domaine de l'Hygiène, s'est heurté à l'implacable routine du corps médical tout entier. L'Académie des Sciences elle-même s'était prononcée à la légère contre son adoption. Bref, le bilan du premier exercice se soldait par un déficit de 650.000 francs.

« La période critique est passée. De beaux jours sont réservés à l'avenir de notre Société. (Applaudissements frénétiques.) Je puis bien le dire sans fanfaronnerie, le suffrage universel m'ayant confié le mandat de député, j'ai pu faire voter à l'unanimité, par mes collègues de la Chambre, une loi prescrivant l'usage exclusif de notre « Biberon Safety » dans les Maternités, Pouponnières et Couveuses d'enfants du ressort de l'Assistance publique. (Nouveaux applaudissements. — Cris: Vive Barbarot!)

Le résultat financier obtenu grâce à ce monopole, ne s'est pas fait attendre et dépasse toutes nos espérances. Nous pouvons enregistrer cette année un bénéfice net de 1.250.000 francs. (Bravos enthousiastes.)

Un Actionnaire. — « Messieurs, il convient de témoigner notre reconnaissance à notre distingué rapporteur. Je propose à l'assemblée de lui allouer la somme de 15.000 fr., pour l'immense service qu'il a rendu à notre Société par son heureuse et puissante intervention ». (Approbation générale). — M. Barbarot, la bouche en cœur: — Merci, Messieurs!...

Guy DUPREHAULT.

**AUX VILLES DU CENTRE**  
La grande mise en vente de  
**BLANC**  
est fixé au 1<sup>er</sup> FÉVRIER  
AFFAIRES HORS COURS

Les Petites Annonces sont reçues au bureau du journal, 25, Rue Gaultier-de-Bianzat.

**CHAUSSURES BATAILLE**  
La plus Ancienne Spécialité de  
**CHAUSSURES DE LUXE**  
DE LA RÉGION  
30 Rue Neuve - 30 Rue St Gene.

beau de pierre. Arrivé en haut, j'arrivai mon drapeau et redescendis sans encombre. « Le 15 décembre dernier, je fis ma première escalade, celle où je dus vaincre le plus de difficulté. Je grimpai au sommet d'une des piles du viaduc de Royat, en présence de plusieurs de mes amis, qui prirent les clichés que voici. Vous me voyez accroché à cette muraille verticale de mètres de haut; eh bien aucune des arêtes de la maçonnerie ne dépasse un centimètre de relief; vous pourrez le constater. Vers le milieu de la pile, elles n'ont encore, 4 ou 5 millimètres au plus et elles disparaissent complètement vers le tablier du pont, si bien que je dus m'arrêter à un mètre de celui-ci. La descente fut difficile, mais je la réussis fort bien. Depuis, je suis remonté à la Cathédrale pour attacher un nouveau drapeau à la flèche Nord, puis un autre à la flèche Sud. Après je suis allé voir si ces drapeaux tenaient bien. J'ai employé des chemins différents, suivant les possibilités d'accès. Celui que j'emploie le plus volontiers nécessite une promenade assez longue sur le faite de la Cathédrale pour arriver à atteindre la base des flèches. Je dois franchir un toit de plomb très aigu sans la moindre aspérité; j'y rampe avec le ventre et les coudes; ensuite je dois sauter une hauteur de trois mètres.

**ACHÈTE**  
Renards, Fouines, Futois, Blaireaux, etc.  
Réparations, Transformations, Tannage, Teinture

**Hall des Fourrures**  
Avant vos achats voyez  
**L. PYTEL**  
35, rue Pascal  
MAISON DE CONFIANCE

**Des Cas de Typhoïde à Clermont**  
Pourquoi ne le dit-on pas ?

Les journaux quotidiens de Clermont annoncent que M. le docteur Castaigne, professeur à notre Ecole de Médecine, va donner une conférence destinée à convaincre les Clermontois des avantages de la vaccination anti-typhique.

La municipalité patronne cette conférence. C'est assurément son devoir. Mais elle l'accomplirait d'une façon beaucoup plus complète si elle informait le public, autrement que par ce moyen détourné, qu'il y a des cas de fièvre typhoïde à Clermont.

Seulement, cet aveu coûterait beaucoup au docteur Marcombes et à ses collègues de l'ancienne municipalité. Car les Clermontois seraient peut-être amenés à se demander si l'eau de l'Allier qu'ils boivent en permanence n'est pas, même additionnée d'eau de Javel à fortes doses, pour quelque chose dans cette épidémie.

Or, l'adduction des eaux de l'Allier a été une opération fort intéressante pour certains. Il serait pénible de reconnaître qu'elle a été désastreuse pour les intestins des Clermontois.

Quoi qu'il en soit, faites bouillir votre eau.

« C'était ma ferme intention, et je suis absolument sûr de réussir; mais précisément parce qu'on en a trop parlé, l'exécution de ce projet est maintenant impossible. Du reste mes parents m'ont fait promettre d'y renoncer. Ignoreraient-ils vos escalades précédentes ?

— Qui, toutes. Dans la foule qui, plusieurs fois y a assisté, j'avais été reconnu et plusieurs personnes ont averti mon père qui se refusait obstinément à y croire. « Il est très malade », disait-il, « il n'y a pas de danger que ce soit lui. » Lorsqu'il lui a été impossible de douter, il a été extrêmement surpris.

— Et quels sont vos projets ?

— Actuellement, je n'en ai point. Je reste à mon bureau jusqu'à mon service militaire. Après, je verrai.

— Et vous renoncez jusque-là aux escalades ?

— Ah! non. Bien que je n'aie rien en vue pour le moment, je continuerai sans doute mon entraînement. Du reste, si cela vous intéresse, je vous tiendrai au courant de mes tentatives.

Et, après m'avoir serré la main, M. Modeste se rendit à son bureau.

**Le « Soleil d'Auvergne » à Thiers**  
Les Clients de la Librairie Guillot

IV

Leçon pour la Chambre. — La propagande communiste à Thiers. — Réponse à un appel aux armes. — La carte de visite de mon chien. — Un avocat des Jeunesses communistes. — La jeunesse thiernoise d'Action Française. — Saint Simon et M. Julien. — Un groupement à réorganiser. — Un chef qui se dérobe.

De six heures à sept heures du soir, c'est à la librairie Guillot un défilé ininterrompu de clients venus aux dernières nouvelles apportées par les dernières éditions de la grande presse parisienne. Visages connus et invariablement les mêmes!

Sans parler de la jeunesse sportive sur le terrain, organisée à Thiers, sous l'impulsion très active de Roger Chambriard, vous voyez se succéder, des gens de toute opinion et de toute classe que la politique, au moins en ces lieux, ne jette pas les uns contre les autres et qui se plaisent même à échanger d'aimables banalités sur le cours de la livre ou les pantoufles d'Anatole France.

Saluez sous cette sombre pèlerine égayée par un joli chapeau papillon l'homme le plus cordial du monde: c'est le sympathique correspondant du *Moniteur*. Ce curé, au masque quelque peu voltarien, qui emporte l'*Eclair* de Buré et le *Quotidien* de Pierre Bertrand, doit avoir des goûts éclectiques. Mais, silence! Voici l'*œil de la Loge*, de cette loge où nous conduirons, un jour, le lecteur pour l'initier à pas mal de mystères. L'homme porteur de l'*œil de la Loge* laisse tomber de sa poche un papier qui nous révèle les noms de 64 frères, de la région thiernoise, ou enfants de Marie.

Mais n'anticipons point sur des événements dont nous tenons à respecter l'ordre chronologique. Bornons-nous à

chercher à soulever l'opinion contre le Facisme, lequel, comme on sait, synthétise en France tout ce qui n'adore pas le Cartel et la Faucille.

Les derniers placards m'invitent à prendre les armes contre ces bandits de Castelnau et de Millerand qui terrorisent la République. C'est entendu. J'ai dans ma table de nuit, à côté de mes pilules de Vals, deux bonnes armes. Ces messieurs peuvent venir et avec eux tout le fesso. Nous prendrons le temps de causer. J'ai aussi, à Clermont, dans le pavillon de mon jardin du cours Sablon, un vieux fusil qui me vient d'un oncle capitaine aux Cent Gardes. Je le recommande aux oiseaux de nuit qui salissent de leur grossiers papillons l'intérieur des vespasiennes.

En vérité, si j'étais communiste je serais plus crâne; je n'aurais pas besoin des ténèbres du soir pour expérimenter mon courage, je ne voudrais point travailler dans la nuit, comme les hiboux, ni dans le fumier à la manière des géotrupes; j'aurais plaisir à attaquer l'adversaire en face. Le chien qui dépose sa carte de visite le long des murailles de mon jardin, travaille en plein jour. Quelle leçon de choses pour les colleurs d'excréments communistes!

Si je dis ces choses très haut devant mes lecteurs, elles furent cependant pensées très bas devant mon guide thiernoise dont le libéralisme professe une indulgence, qui doit surprendre autour de lui, à l'endroit de cette jeunesse communiste.

— Vous ignorez, me dit-il, comme tant d'autres d'ailleurs, quelles aspirations idéalistes, quel désir de savoir et de s'instruire, quels sentiments désintéressés de justice sociale on rencontre chez certains de ces jeunes anarchistes. Un bon aiguillage leur a manqué, on a fanatisé leur cerveau en le bourrant de lectures communistes dont ils n'ont pu contrôler les sauvages leçons. Pour l'instant, ces forces neuves sont des forces perdues pour le bien. Mais si la réflexion fait jamais son œuvre salutaire en eux, ils auront vite secoué le joug des mauvais bergers. C'est pourquoi je souris au lieu de tempêter devant ces papillons quelque peu idiots mais inoffensifs dont les jeunes communistes aiment à tapisser la porte de mon bureau. A leur âge, j'étais plus turbulent, il m'arrivait quelquefois de casser les carreaux. Mais tout se tassé, tout s'équilibre, tout s'arrange dans la vie. Il faut que jeunesse passe...

— Vous êtes un sage.

— « Je m'efforce de le devenir, mon cher ami, car la sagesse renferme tous les biens. Elle m'aide à comprendre les opinions extrêmes, même celles de votre *Soleil d'Auvergne* et de cette autre jeunesse qui vient, chaque soir s'abreuver, ici, des fortes boissons de l'Action Française. J'ai

— « Je m'efforce de le devenir, mon cher ami, car la sagesse renferme tous les biens. Elle m'aide à comprendre les opinions extrêmes, même celles de votre *Soleil d'Auvergne* et de cette autre jeunesse qui vient, chaque soir s'abreuver, ici, des fortes boissons de l'Action Française. J'ai

**Pianos - Musique**  
8, Boulevard Desaix  
CLERMONT - F.  
LUTHERIE  
PRIX DE FABRIQUE

ques. Il gagnerait, n'a-t-on dit, à être réorganisé, entraîné, envoyé au feu. Mais quel homme peut devenir à Thiers l'animateur de cette jeunesse? C'est la question que je me permets de poser à ce personnage qui vient d'acheter l'*Action Française* et de serrer amicalement la main de mon guide. C'est un grand et bel homme, au teint fleuri, à l'allure militaire et dont j'admire la magnifique moustache gauloise. Celui-ci a toutes les apparences d'un chef. Il respire la force, son verbe est abondant, il a sans peine le mot qui porte. Mais il prend la tangente pour répondre à ma question, il ne veut point comprendre qu'il se dérobe à un devoir.

Mais n'immobilisons pas nos lecteurs autour des journaux de la librairie Guillot et de leur clientèle, si intéressante soit-elle. Tant d'autres sujets nous appellent ailleurs.

(A suivre). BLACK.

**UNE LETTRE**

Ci-dessous nous reproduisons intégralement une lettre qui nous a été adressée par un étudiant. Nous sommes heureux de constater ainsi que le virus démocratique est maintenant presque sans effets sur la jeunesse intellectuelle.

N. D. L. R.  
Lundi, 11 janvier.

Monsieur le Directeur, Vous avez peut-être lu dans l'*Avenir* d'aujourd'hui que le Maire de Clermont, qui a prononcé une allocution au Bal des Etudiants, a vivement félicité ceux-ci de ne plus faire de politique et leur a conseillé de n'en point faire à l'avenir.

Cet appel ne vous a-t-il pas fait penser à un autre discours sur le même sujet, qu'un haut fonctionnaire de l'Etat également, adressait aux étudiants il y a un an? Il leur disait: « A votre âge on doit s'intéresser aux affaires publiques, faites de la politique, descendez même dans la rue, nous vous soutiendrons! »

Quelle est la raison de ce changement subit dans les milieux officiels? Vous savez que le fils de M. Marcombes fait partie de l'Association républicaine des étudiants (cette association n'est d'ailleurs pas seulement républicaine mais cartelliste). Ces étudiants cartellistes ont même demandé des sanctions contre leurs camarades pendant l'affaire Scelle. Cela, si je ne me trompe, est bien de la politique et même de la basse politique!

Mais le Maire de Clermont sait bien que la plupart des étudiants ont maintenant tendance à se ranger sous les drapeaux des différents groupements de droite. S'il avait des doutes à cet égard, les élections à l'A. G. les ont complètement détruits. Aussi la politique, chose admirable pour les étudiants de gauche, devient-elle superflue et nuisible quand les étudiants sont de droite!

Qu'il soit bien assuré que ces derniers ne se laisseront pas faire! Recevez, monsieur, mes salutations distinguées.  
Un étudiant de droite.

# LE SOLEIL D'Auvergne AGRICOLE

LA POLITIQUE ET L'AGRICULTURE

## Les Idées de M. J.-M. Keynes

M. Joseph Meynard Keynes n'a jamais passé pour un grand ami des Français.

On lui a fait du moins cette réputation.

Mais si, pour être notre ami, il ne faut pas craindre de nous dire de dures vérités: M. J.-M. Keynes est vraiment un dur et coriace ami.

Dans un article paru samedi dernier dans l'Information, l'économiste anglais prétend nous montrer quelles sont, à son avis, les bases essentielles de notre salut financier, hors desquelles il n'y a que ruine et anarchie. Ces bases sont les suivantes:

Règlement définitif de nos dettes extérieures.

Stabilisation de notre monnaie par l'établissement de son cours or et la libre circulation de l'or ou de ses équivalents à ce taux.

Meilleure perception des impôts actuels.

Enfin et surtout, établissement du cours intérieur de nos produits d'après leur valeur internationale.

M. J.-M. Keynes ne cache pas qu'en émettant cette dernière idée, c'est surtout le cours de nos denrées alimentaires qu'il a en vue.

Sur ce point, M. Keynes a raison: La France est le pays où l'on mange et boit au meilleur marché du monde.

La livre est à 125 dit M. Keynes; la valeur or des produits alimentaires est de 1,50 à 1,60 plus élevée que celle d'avant guerre; en francs papiers cela représente 8 ou 9 fois celle-ci. Si nous adoptions ce coefficient, comme la dépopulation des campagnes s'arrêterait vite, comme l'outillage, l'aménagement moderne de nos exploitations serait vite réalisé, comme la France retrouverait vite sa vraie richesse; au lieu de se vider de sa substance comme elle le fait actuellement en exportant sans mesure, grâce à un change déprécié, des produits industriels sur lesquels nous perdons une parcelle de notre or, de notre travail, de notre sol, à chaque exportation.

M. Keynes ne se fait pas d'illusions: il sait que son remède paralyserait ou ruinerait une partie de notre industrie: justement celle qui gêne nos voisins de l'autre côté de la Manche.

Mais, nous-mêmes, quels intérêts avons-nous de communs avec cette industrie artificielle d'après guerre qui

n'existe que grâce à la ruine de notre agriculture, à la dépréciation de notre monnaie, à de scandaleux droits de douane protecteurs.

Il y a, me dites-vous, le danger du chômage.

Relisons ensemble: « La Terre à la famille paysanne », de Caziot, et nous verrons que le salut est dans l'accès massive à la propriété paysanne des ouvriers ruraux, de même que l'industrialisation du commerce des produits agricoles pourra, la production étant accrue, occuper bien des ouvriers sans travail. Que ferons-nous en cas de guerre, si une industrie nous manque ?

D'abord nous ne pouvons pas prétendre produire absolument tout, nous ne voulons pas ruiner notre pays pour être outillé la guerre venue: il nous manquerait alors beaucoup plus de choses qu'on ne le pense.

En outre, une politique agraire, d'exportation des produits agricoles, porte en elle moins de germes de guerre, que la politique économique actuelle qui exacerbe les rivalités industrielles.

Croyez-vous que l'Angleterre nous eût été moins favorable si nous lui avions fourni du beurre ou du blé au lieu de l'inonder de nos cotonnades ?

J.-M. Keynes a raison si ses thèses doivent amener l'avènement en France d'une large politique d'expansion agricole.

Hélas ! Déjà on le réfute en passant sous silence les phrases où il parle des produits de la terre, en affectant hypocritement de croire qu'il parle des produits industriels.

L'heure n'a pas encore sonné où l'Etat, conscient des intérêts nationaux, délivré de la pression des intérêts privés, orientera délibérément vers l'Agriculture les destinées économiques de notre pays.

Julien DEAT.

### Dans les Associations agricoles

#### CONGRES DE LA BETTERAVE

L'assemblée générale du Congrès de la betterave, organisée par la Confédération générale des planteurs de betteraves, vient de se tenir à Paris, sous la présidence de M. Monmirel, entouré d'un grand nombre de parlementaires et de personnalités représentant les régions betteravières.

Plusieurs vœux ont été présentés. A l'issue du congrès, on a insisté vivement sur la nécessité pour les betteraviers de se grouper en syndicats puissants et bien organisés pour la défense de leurs intérêts.

## KINA LILLET

## A TRAVERS LES MARCHÉS

Nous redonnerons à partir de ce numéro, Ndc façon régulière, les cours des principales denrées agricoles.

### LE BLE

La situation est stationnaire. Les agriculteurs hésitent à livrer aux cours actuels qui avec la hausse des changes sont nettement insuffisants pour eux. Le commerce de son côté, par crainte d'un krack en fin de campagne, ou de mesures gouvernementales, résiste tant qu'il peut à toute hausse. De sorte que nous sommes à 60 ou 70 francs au-dessous des blés étrangers.

Les dernières inondations ont fait beaucoup de mal aux cultures dans le Nord et l'Est. Les emblavures d'automne ont été inférieures à celles des années précédentes.

On cote: Paris. — Marché officiel: courant 140; février 140,50; mars-avril 142,50. Marché libre: départ: Beauce 132,50; Allier, Puy-de-Dôme 138. Yonne 132,50. Gannat, 9 janvier, blé 140. Le Puy, 8 janvier, 138. Clermont-Ferrand, 13 janvier, 138-139; blés godelles 136-137.

### LE SEIGLE

La demande se réveille un peu. Les offres sont réduites. On peut voir une amélioration du marché si la situation se stabilise.

Paris. — Marché officiel: courant 98; mars-avril 100. Le Puy, 9 janvier, 98. Clermont-Ferrand, 13 janvier, 98 à 99.

### L'ORGE

Marché calme. Cours sans changement. Les prix sont maintenus surtout en belles qualités.

On cote départ: orges de brasserie du Gatinais 111; du Bourbonnais 111, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme 115 à 118; Escourgeons Beauce, 101 à 102; Charente 101 à 101,50.

### SARRAZIN

On cote départ Bretagne 88 à 89. Pas d'affaires en Limousin où la récolte semble épuisée.

### GRAINES FOURRAGERES

Hausse générale sur les trèfles, les luzernes, les sainfoins. Les belles qualités sont presque complètement épuisées.

On cote en marchandises le choix dé-cuscutes.

Trèfle violet 925 à 1.050; Luzerne Provence 860 à 920; sainfoin 180 à 195.

### L'AVOINE

La demande est active et la tendance s'est raffermie. On cote à Paris, marché officiel: avoines noires, courant 109; 4 premiers 111,75; mars-avril 114,25.

On cote à Clermont sur wagon départ: Avoines grises 101 à 102.

### LE BETAIL

Gannat, 9 janvier. — Bœufs gras 2,30 à 2,50; châtions 2,50 à 2,80; vaches grasses 1,75 à 2,20; veaux 3 à 4; moutons 2,50 à 3; porcs gras 3,50 à 3,60; porcs de lait 3,75 à 4 fr. le demi-kilog. viv.

### LE VIN

Montpellier, 12 janvier. — Vins rouges 1925, 8 à 11 degrés: 55 à 77 francs l'hectolitre nu à la propriété; vins rosés 7,25 à 7,75; blancs 8,75 le degré.

Clermont-Ferrand, 13 janvier. — Situation stationnaire. Sans affaires. On cote nominale vins rouges de pays 18 à 20 francs le pot, pris à la propriété.

La récolte a été de 400.000 hectos contre plus de 600.000 en 1924.

### LES NOIX

Gannat. — Noix 300 francs les 100 li.

## A L'OFFICIEL

### L'IMPOT SUR LES CAMIONNETTES AGRICOLES

M. Carrère, sénateur, demande à M. le ministre des Finances si les mots « transport habituel des personnes », figurant à l'article 93 de la loi du 13 juillet 1925, ne signifient pas: répétition de ce transport, usage au transport des personnes ou coutume d'effectuer ce genre de transport, l'habitude étant caractérisée par des actes réitérés. (Question du 8 août 1925).

Réponse. — Le caractère habituel du transport des personnes est suffisamment établi lorsque le service a été à même de constater à plusieurs reprises que le propriétaire a utilisé son automobile pour promener sa famille ou ses amis, ou les transporter d'un point à un autre.

Par contre, il y a lieu de regarder comme accidentel le transport fait, une fois par hasard, d'un voisin rencontré sur la route, ou celui d'un malade ou d'un blessé ou encore le transport de personnes fait à l'occasion d'un transport de marchandises, comme, par exemple, celui du personnel de ferme transporté au marché en même temps que les produits agricoles.

M. Paganon, député, demande à M. le ministre des finances si un cultivateur, un forgeron de campagne, un boulanger, un boucher, etc., possédant une camionnette marchande, transportant, un jour de marché ou un jour de fête leur famille ou des amis au village voisin et adaptant à leur machine des bancs mobiles: 1° le fisc peut obliger ces propriétaires à payer la taxe de luxe sur l'achat de la voiture plus un supplément d'impôt annuel; 2° quels sont les droits et obligations des propriétaires ainsi inquiétés. (Question du 3 novembre 1925).

Réponse. — 1° Aux termes des articles 93 et 94 de la loi du 13 juillet 1925, la taxe de 12 p. 100 est exigible, dès lors que le caractère habituel du transport des personnes a été établi par plusieurs constatations successives du service. En outre, si la voiture est d'une puissance impossible supérieure à 10 CV, l'intéressé perd le bénéfice des dispositions du paragraphe 10 de l'article 95 de la loi précitée, aux termes duquel les véhicules servant exclusivement au transport des marchandises ne peuvent être taxés à plus de 60 fr. par cheval-vapeur; 2° les propriétaires intéressés auront toujours la faculté de se pourvoir devant la juridiction contentieuse.

## GRANDE MAISON DE MODES

### Au Camélia

6, rue des Gras, 6

SES MODELES LES PLUS CHICS

pour Dames et Fillettes

DEUIL ET COULEURS

### Section des Etudiants d'Action Française

Mardi 19 janvier, salle du premier, au Café National, place Gaillard, à 20 h. 30, grande réunion de propagande. Avec le concours de M. Sudre, docteur en droit, du groupe de conférenciers de Paris et de plusieurs autres orateurs d'A. F.

Les ligueurs, amis d'A. F., tous les étudiants sont invités.

### Ligue Apostolique des Nations

Le bulletin mensuel international de la Ligue Apostolique présente notre journal à ses lecteurs et reproduit in-extenso l'article de notre directeur

# Chronique Régionale

## CLERMONT-FERRAND

CLERMONT. — Infanticide. — Péchaire Rosalie, 24 ans, confectionneuse à Biozat, près Gannat a été arrêtée sous l'inculpation d'infanticide. On se souvient de la découverte qui fut faite le 8 décembre dernier dans l'église de N. D. du Port, d'une boîte à chaussures contenant le cadavre d'un enfant nouveau-né.

L'autopsie pratiquée par M. le docteur Monrozier démontra que l'enfant était né viable et qu'il y avait eu crime.

La mère coupable est entrée dans la voie des aveux.

Arrestation d'un jeune chenapan. — Le jeune Jean Perrier, 17 ans, qui avec son complice, Marius Valade, 19 ans avait volé la somme de 2.100 francs chez Mme Chandéze à la Raye-Dieu a été arrêté dimanche. Les policiers qui le cherchaient depuis 4 jours l'ont découvert chez lui, blotti sous un tas de couvertures.

Il est allé rejoindre son alter ego Valade sous les verrous.

Accident de travail. — Lundi vers 4 h. du soir, Aurelien Martinez, 18 ans, déchargé dans la cour de la gare un camion chargé de barres de fer. Tout à coup le lourd véhicule insuffisamment calé, s'ébranla et vint heurter Martinez. Celui-ci, fortement contusionné, a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Coupé en deux par un train. — M. J. Deschermes, nommé sous-chef de manœuvre à la gare de Clermont, s'était rendu dans notre ville pour y chercher un logement. Le soir, retournant à Moulins où il habitait, il voulut en arrivant en gare de Gannat, descendre du train avant que celui-ci soit arrêté. Par malheur, il glissa et roula sous le convoi. Son corps fut complètement sectionné par les roues des wagons.

Arrestation d'un apache. — Lundi soir, un individu bien connu de la police, Jammont Henri, menaçait d'un rasoir un habitant de Montferrand. Celui-ci prévint immédiatement la police et l'irascible Jammont, appréhendé, fut conduit au commissariat central de Clermont. Comme il était porteur d'un rasoir et d'un casse-tête, il sera poursuivi sous l'inculpation de port d'armes prohibées.

Macabre découverte. — Lundi vers 6 h., un paquet contenant un fœtus a été trouvé rue d'Allagnat par des passants. Il fut porté par des agents au commissariat du premier arrondissement qui a ouvert une enquête.

CHAMALIERES. — Dons. — M. le maire a reçu de M. Camus, à l'occasion du mariage de sa fille, Mlle Isabelle Camus avec M. Auguste Canard, une somme de 100 francs pour les pauvres de Chamalières. De plus, deux personnes qui tiennent à conserver l'anonymat, lui ont fait tenir une somme de 100 francs.

M. le Maire a remercié et versé ces dons au Bureau de Bienfaisance.

COURNON. — Au café Sigaud, un banquet amical a réuni les conscrits de la classe 1906.

Avant le banquet, ils étaient allés déposer une couronne sur la tombe de leur camarade F. Monge, décédé le jour de l'armistice des suites de la guerre.

SAINT-PIERRE-ROCHE. — Accident. — Samedi dernier, M. Thulon, 42 ans, cultivateur au Colombier, était en train de couper un arbre, lorsque celui-ci s'abatit tout à coup et atteignit M. Thulon qui fut tué sur le coup.

A sa veuve et à ses deux enfants, nous présentons nos bien sincères condoléances.



RIOM. — Le recensement des véhicules automobiles aura lieu du premier au 16 janvier. Pendant cette période, tout détenteur d'un véhicule automobile devra remplir une formule de déclaration (qu'il se procure au Bureau des Contributions de la Mairie) et retourner à ce service la formule remplie, dont il lui sera remis un récépissé.

RIOM. — Classe 1904. — Réunion le mardi 19 janvier à 20 heures, au café Balage, place J.-B.-Laurent, pour l'organisation du banquet annuel.

MONTAIGUT. — A l'occasion de la Sainte-Barbe, M. René Coudert, lieutenant de pompiers, a invité à déjeuner sa compagnie.

Ce fut l'occasion d'une petite fête où la plus franche cordialité n'a cessé de régner.

SAINTE-CRISTINE. — Les sangliers. — Une battue a eu lieu le 4 janvier, qui n'a malheureusement donné aucun résultat. Les chasseurs ont pu approcher d'assez près une harde composée de six bêtes de forte taille; mais celles-ci ont été malades avant d'être à portée.

SAINT-ELOY-LES-MINES. — La Société Franco-Polonaise a donné, le 31 janvier dernier, un bal au profit des œuvres de bienfaisance.

Ce bal a obtenu un très grand succès. Les nombreux assistants ont pu admirer des danses polonaises fort gracieuses. Une réjouissance fut émise au cours de la fête: c'est Mlle Grivel une jeune française dont le cavalier, M. Klimezac fut élu roi à son tour au milieu des applaudissements unanimes.

Fête très réussie et dont on gardera un excellent souvenir.



THIERS. — Mariage. — Le mardi cinq janvier a été célébré en l'église St-Genès, le mariage de M. Aimé Yournel, fils de M. Yournel-Chéze, fabricant de coutellerie, rue de la Paix, avec Mlle Marie-Thérèse Malaleuge, fille de M. Jean Malaleuge, mercier, rue des Grammonts.

La cérémonie religieuse s'est déroulée en notre vieille Eglise avec grande piété car parents et amis étaient venus nombreux entourer de leur affectueuse sympathie les deux futurs époux.

M. le Curé-Doyen de Montaigut, oncle du marié, a donné à son nombreux et bel auditoire un discours qui, au dire d'un grand nombre, n'avait rien de conventionnel et a eu habilement tiré de la fête liturgique de l'Epiphanie les leçons les plus belles.

« Les jeunes époux doivent être, en effet, « au foyer comme roi et reine, et ils ne le seront qu'en étant de parfaits et vaillants chrétiens. »

« Les présents offerts par les Mages à « l'Enfant-Dieu expriment les dons reçus « dans votre corbeille de mariage; mes « mis dans votre corbeille de mariage, mes « chers enfants, vient de vos parents chrétiens, qui ont su vous transmettre une

## La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée soumise au contrôle de l'Etat (fondée en 1910)

### GUÉRISON DE L'ANÉMIE

PAR LES

Dragées Biscovites

### Tousseurs et Bronchitiques

LES

CACHETS BICATRIBANTS

la valeur or des produits alimentaires est de 1,50 à 1,60 plus élevée que celle d'avant guerre; en francs papiers cela représente 8 ou 9 fois celle-ci. Si nous adoptions ce coefficient, comme la dépopulation des campagnes s'arrêterait vite, comme l'outillage, l'aménagement moderne de nos exploitations serait vite réalisé, comme la France retrouverait vite sa vraie richesse: au lieu de se vider de sa substance comme elle le fait actuellement en exportant sans mesure, grâce à un change déprécié, des produits industriels sur lesquels nous perdons une parcelle de notre or, de notre travail, de notre sol, à chaque exportation.

M. Keynes ne se fait pas d'illusions: il sait que son remède paralyserait ou ruinerait une partie de notre industrie: justement celle qui gêne nos voisins de l'autre côté de la Manche.

Mais, nous-mêmes, quels intérêts avons-nous de communs avec cette industrie artificielle d'après guerre qui

lectant hypochromisme de croire qu'il parle des produits industriels.

L'heure n'a pas encore sonné où l'Etat, conscient des intérêts nationaux, délivré de la pression des intérêts privés, orientera délibérément vers l'agriculture les destinées économiques de notre pays.

Julien DEAT.

### Dans les Associations agricoles

#### CONGRES DE LA BETTERAVE

L'assemblée générale du Congrès de la betterave, organisé par la Confédération générale des planteurs de betteraves, vient de se tenir à Paris, sous la présidence de M. Monmirel, entouré d'un grand nombre de parlementaires et de personnalités représentant les régions betteravières.

Plusieurs vœux ont été présentés. A l'issue du congrès, on a insisté vivement sur la nécessité pour les betteraviers de se grouper en syndicats puissants et bien organisés pour la défense de leurs intérêts.

### KINA LILLET

## La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910)

Société Mutuelle d'Epargne et de Constructions

Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 350.000 fr.

Contrats d'Epargne permettant

la Constitution

d'Une Dot  
d'Un Capital

la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1924, plus de 45 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 500 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.

Direction régionale: 6 rue André-Moinier. CLERMONT-FERRAND. — Tél.: 10-88. SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE PUY, 4, rue du Pont Saint-Barthélemy

**SARRAZIN**  
On cote départ Bretagne 88 à 89. Pas d'affaires en Limousin où la récolte semble épuisée.

**GRAINES FOURRAGERES**  
Hausse générale sur les trèfles, les luzernes, les sainfoins. Les belles qualités sont presque complètement épuisées.

On cote en marchandises le choix décauté:  
Trèfle violet 925 à 1.050; Luzerne Provence 860 à 920; sainfoin 180 à 195.

**L'AVOINE**  
La demande est active et la tendance s'est raffermie. On cote à Paris, marché officiel: avoines noires, courant 109; 4 premiers 111,75; mars-avril 114,25.

On cote à Clermont sur wagon départ: Avoines grises 101 à 102.

**LE BETAIL**  
Gannat, 9 janvier. — Bœufs gras 2,30 à 2,50; chatrons 2,50 à 2,80; vaches grasses 1,75 à 2,20; veaux 3 à 4; moutons 2,50 à 3; porcs gras 3,50 à 3,60; porcs de lait 3,75 à 4 fr. le demi-kilogramme.

**LE VIN**  
Montpellier, 12 janvier. — Vins rouges 1925, 8 à 11 degrés: 55 à 77 francs l'hectolitre nu à la propriété; vins rosés 7,25 à 7,75; blancs 8,75 le degré.

Clermont-Ferrand, 13 janvier. — Situation stationnaire. Sans affaires. On cote nominalement vins rouges de pays 18 à 20 francs le pot, pris à la propriété.

La récolte a été de 400.000 hectos contre plus de 600.000 en 1924.

**LES NOIX**  
Gannat. — Noix 300 francs les 100 kilos.

## Sels de Potasse d'Alsace

Sylvinites, Chlorure, Sulfate  
Leur emploi judicieux est indiqué sur toutes les terres pour toutes les cultures

Demandez tous renseignements agricoles gratuits au Bureau Régional d'Etudes sur Engrais, 29, Place de Jaude, Clermont-Ferrand.

**GRANDE MAISON DE MODES**

**Au Camélia**

6, rue des Gras, 6

SES MODELES LES PLUS CHICS pour Dames et Fillettes

DEUIL ET COULEURS

### Section des Etudiants d'Action Française

Mardi 19 janvier, salle du premier, au Café National, place Gaillard, à 20 h. 30, grande réunion de propagande. Avec le concours de M. Sudre, docteur en droit, du groupe de conférenciers de Paris et de plusieurs autres orateurs d'A. F.

Les ligueurs, amis d'A. F., tous les étudiants sont invités.

### Ligue Apostolique des Nations

Le bulletin mensuel international de la Ligue Apostolique présente notre journal à ses lecteurs et reproduit in-extenso l'article de notre directeur, paru dans le numéro 1.

Dans ce bulletin particulièrement intéressant, citons *Un grand acte de Pie XI* par L. A. *Autour des Cercles des Jeunes* par Giovanni, *Un manifeste Eloquent*, par A. Philippe.

Nous insistons particulièrement sur l'utilité de l'œuvre entreprise par la Ligue Apostolique, approuvée hautement par le Saint-Siège.

Secrétariat pour la France: Paris (7<sup>e</sup>) Bd de la Tour-Maubourg 88 bis. Lyon, place Bellecour, 5.

porteur d'un rasoir et d'un casse-tête, il sera poursuivi sous l'inculpation de port d'armes prohibées.

**Macabre découverte.** — Lundi vers 6 h., un paquet contenant un fœtus a été trouvé rue d'Allagnat par des passants. Il fut porté par des agents au commissariat du premier arrondissement qui a ouvert une enquête.

**CHAMALIERES. — Dons.** — M. le maire a reçu de M. Camus, à l'occasion du mariage de sa fille, Mlle Isabelle Camus avec M. Auguste Canard, une somme de 100 francs pour les pauvres de Chamalières. De plus, deux personnes qui tiennent à conserver l'anonymat, lui ont fait tenir une somme de 100 francs.

M. le Maire a remercié et versé ces dons au Bureau de Bienfaisance.

**COURNON.** — Au café Sigaud, un banquet amical a réuni les conscrits de la classe 1906.

Avant le banquet, ils étaient allés déposer une couronne sur la tombe de leur camarade F. Monge, décédé le jour de l'armistice des suites de la guerre.

**SAINT-PIERRE-ROCHE. — Accident.** — Samedi dernier, M. Thulon, 42 ans, cultivateur au Colombier, était en train de couper un arbre, lorsque celui-ci s'abattit tout à coup et atteignit M. Thulon qui fut tué sur le coup.

A sa veuve et à ses deux enfants, nous présentons nos bien sincères condoléances.

**THIERS. — Mariage.** — Le mardi 17 janvier a été célébré en l'église St-Genès, le mariage de M. Aimé Ytournal, fils de M. Ytournal-Cheze, fabricant de outillerie, rue de la Paix, avec Mlle Marie-Thérèse Malaleuge, fille de M. Jean Malaleuge, mercier, rue des Grammonts.

La cérémonie religieuse s'est déroulée en notre vieille Eglise avec grande piété; car parents et amis étaient venus nombreux entourer de leur affectueuse sympathie les deux futurs époux.

M. le Curé-Doyen de Montaigut, oncle du marié, a donné à son nombreux et bel auditoire un discours qui, au dire d'un grand nombre, n'avait rien de conventionnel, et a su habilement tirer de la fête liturgique de l'Epiphanie les leçons les plus belles.

« Les jeunes époux doivent être, en effet, « au foyer comme roi et reine, et ils ne le seront qu'en étant de parfaits et vaillants chrétiens. »

« Les présents offerts par les Mages à l'Enfant-Dieu expriment les dons reçus dans votre corbeille de mariage; mais « mis dans votre corbeille de mariage, mes chers enfants, vient de vos parents chrétiens, qui ont su vous transmettre une

**GUERISON DE L'ANÉMIE**  
PAR LES  
**Dragées Reconstituantes du Mont-Dore**

Se prennent dans tous les cas d'anémie, de fatigue, dans toutes les convalescences. Leur effet est immédiat.

PRIN: 8 fr. 50 le flacon - 9 fr. 50 par poste franco 18 francs les 2 flacons franco

**Tousseurs et Bronchitiques**  
LES  
**CACHETS CICATRISANTS du Mont-Dore**

SOULAGENT et GUÉRISSENT: Toux, Bronchites rebelles, emphyseme, toutes affections des voies respiratoires et préviennent la tuberculose.

PRIN: 9 fr. 50 - Franco: 10 fr. 50 20 francs les 2 boîtes franco

CURE COMPLÈTE de deux flacons ou de deux boîtes à 15 jours de distance

S'adresser à **E. LAFONT, Grande Pharmacie des Etablissements LA BOURBOULE-LES-BAINS (Puy-de-Dôme)**

### Feuilleton du Soleil d'Auvergne

6

## Le Secret du Grand Albert

par Jean de QUIRIELLE

### III LA MORT SINGULIERE

Pierre du Hautois résuma brièvement la conversation de la veille. Le procureur attentif caressait l'éventail aux reflets d'or de sa barbe soignée. Frappé du désarroi moral qui semblait avoir inspiré à Fardier cette singulière démarche et qu'avait trahi, dès l'arrivée du malheureux jeune homme, une sorte de gêne, un trouble évident, il sollicita quelques précisions à cet égard.

— Ce trouble que j'ai remarqué a duré fort peu de temps, répondit M. Pierre Fardier s'est vite ressaisi. Lorsqu'il m'a quitté, après avoir obtenu de moi ce qu'il désirait, il paraissait tout à fait rasséréné.

Perplexe, les doigts toujours perdus dans sa belle barbe blonde, le magistrat conclut: — Insuffisant pour expliquer un suicide, évidemment! Windel avait sursauté. Avec la même obstination il répéta: — Pour moi, c'est un assassinat. Il ne peut s'agir d'un suicide.

— Je sais que vous le croyez, dit doucement Merville. Vous m'avez déjà raconté

cela. Mais on ne voit pas, jusqu'ici, qui pouvait avoir intérêt à faire disparaître M. Fardier, dont le portefeuille, bien rempli de billets de banque paraît intact. On n'aperçoit pas le mobile du crime. Soupçonnez-vous quelqu'un?

Le gros intendant, saisi et déjà moins affirmatif, parut vouloir répondre quelque chose, mais ne fit d'abord qu'un geste vague et souffla bruyamment, étouffant de nouveau.

— Si vous ne soupçonnez personne, votre affirmation est téméraire, continua le magistrat du même ton paisible, et, si vous avez quelque soupçon, votre devoir est d'éclairer la Justice.

— Mon devoir, M. le procureur, proféra Windel haletant. Et si je me trompe?... Vous pensez bien que je ne sais rien de précis!

Merville insista: — C'est votre devoir de m'informer du moindre soupçon.

Windel hésitait encore. Le procureur reprit, de sa douce voix blanche: — Votre silence maintenant, aurait l'air d'une complicité.

Cette fois, l'honnête intendant faillit étouffer pour de bon et porta les deux mains à sa gorge. Puis il se décida tout à coup et son râle s'entremêla de quelques sons intelligibles.

— Dans le parc... Ce voleur de Scipion... L'ancien préparateur de M. Albert... Scipion que j'ai mis à la porte il y a trois ans... Il s'est établi à Issoire, comme photographe, et il revient souvent rôder dans le parc... On prend le frais le soir, à cette saison, et les portes du château restent grandes ouvertes assez tard dans la nuit... Il est facile d'entrer sans être vu, à cette

heure-là, comprenez-vous M. le procureur?... Facile pour quelqu'un qui connaît bien la maison... Scipion la connaît et il est capable de tout... de tout! vous entendez?... Alors voilà... Je l'ai encore surpris à rôder dans le parc, la fameuse nuit, la nuit de la fête. C'est la dernière fois que je l'ai aperçu, mais il a pu revenir, depuis... Alors, voilà!... Voilà tout ce que je sais.

### IV SCIPIONE BUENVENUTO

Dès le lendemain, sur ce témoignage de l'intendant, l'ancien préparateur Scipion Buenvenuto était interrogé par le procureur. Durant de longues heures, il fut savamment cuisiné, et son domicile d'Issoire fut aussi honoré, quelques temps, d'une secrète surveillance policière. On l'eut peut-être arrêté, s'il n'avait fourni, pour la nuit du crime un indiscutable alibi. Ce photographe possédait une lanterne de projection et donnait parfois, moyennant un cachet modique, des « séances récréatives » dans les écoles de la ville ou les patronnages des environs. Il avait, le soir du 12 juillet, fait qu'après de minutés projets ses clichés et jusqu'à défilé sur l'écran des images diverses, — qu'il accompagnait de commentaires pittoresques, — à l'école primaire d'Issoire, devant cinq cents personnes.

— Les plus belles vedettes de ma chère Italie, mère des arts, signor procurator! déclara-t-il, mains jointes, à Merville... les plus célèbres monuments je les ai montrés, cette nuit-là, aux fils studieux de la commune, à leurs parents et à leurs instituteurs éminentissimes.

Comme il sut vrai, on le laissa libre.

Le premier interrogatoire et l'enquête rapide qui suivit n'apprirent, avec son nom, que quelques renseignements sans grand intérêt sur son existence antérieure. Il s'appelait Emilio-Scipione Buenvenuto et sa famille était originaire de Côme. Il se disait ingénieur. On découvrit qu'il avait été, tout à la fois, opérateur de cinéma et figurant pour film historique en Italie. Il était venu vendre des photographies en France où il avait monté ensuite une affaire de distributeurs automatiques, surtout spécialisée dans la fabrication de ces distributeurs monétaires que l'on a appelé des « machines à sous » et qui furent, peu après, interdits par la police. Il avait alors construit et fait breveter une machine à calculer. Il dut exploiter, en même temps que ce brevet quelques commanditaires bénévoles, et une plainte en escroquerie fut déposée contre lui. Mais sa carrière ne s'en trouva point entravée parce qu'il eut la chance de rencontrer, précisément, à cette époque, le chimérique Albert de Neyrand.

Il sut l'intéresser par sa réelle ingéniosité, par une remarquable souplesse de corps et d'esprit. Albert, admirant surtout l'adresse manuelle, de clown ou de prestidigitateur, qui permettait à Scipion d'exécuter lui-même ses modèles mécaniques les plus compliqués, voulut s'attacher ce singulier collaborateur. Il l'emmena en Auvergne et désintéressa les commanditaires bénévoles, — trop heureux de retirer leur plainte!... A Neyrand, l'Italien sut encore flatter la manie du Grand Albert, — toutes ses manies, car Scipion était aussi un fort bon joueur d'échecs. Il sut se rendre indispensable. Confident obséquieux de toutes les chimères, aide complaisant des folles recherches psychiques, partenaire

incomparable, il y demeura plus de cinq années, traité en ami et grassement payé. Il y demeura même en 1914, après la mobilisation et le départ d'Albert, sa qualité de sujet d'une puissance encore neutre lui permettant de ne point abandonner les merveilleuses recherches entreprises. Le pauvre Grand Albert, profondément touché par ce dévouement à sa folie, partit plein de reconnaissance pour l'admirable Scipion et s'en alla se faire tuer, peu après la victoire de la Marne, dans les ruines du village de Gernicourt, non loin de Berry au Bac.

Après cette mort héroïque qu'il pleura sans mesure, Scipion eut encore l'espoir de conserver sa situation confortable. L'héritière d'Albert, Germaine Fresneuse, qui était alors à Paris, avait manifesté son intention « de ne rien changer à Neyrand » et il resta vaguement chargé de mettre au point, en vue de quelques communications aux Académies, « les intéressantes recherches du cher disparu ». Cela aurait pu durer, si Windel, qui ne l'aimait point, ne s'était mis à le surveiller fort étroitement, et n'avait profité, pour le mettre à la porte, de ce que l'Italien appelait, par euphémisme, « une imprudence » ou encore « une simple maladresse ».

L'intendant avait surpris Scipion dans la bibliothèque occupé à crocheter fort habilement la serrure « à secret » d'un chiffonnier Louis XVI dans lequel furent trouvés quelques bijoux anciens et une sabbille contenant des pierres démontées, parmi lesquelles se trouvaient cinq diamants d'assez belle eau et trois grosses perles d'un orient parfait. L'existence de ce petit trésor, qu'Albert de Neyrand avait dû montrer par hasard à l'Italien, n'était connue d'aucune autre personne et sa disparition

pouvait donc rester ignorée, si le voleur n'eut été pris sur le fait. Il fut mis à la porte, séance tenante, par le brave Windel, qui ne voulait pas le dénoncer, mais l'envoya se faire pendre ailleurs, et, durant toute la guerre, on n'entendit plus parler de lui... On l'avait revu dans le pays aussitôt après l'armistice. Il était muni du petit couteau des ardeurs et de la croix de guerre italienne. Il raconta qu'il avait combattu dans la division garibaldienne, et, se jugeant suffisamment protégé par cette glorieuse auréole, ouvrit à Issoire un atelier de photographie.

Il avait conservé, des années lointaines où il figurait dans les films historiques italiens, une face glabre, régulière et un peu lourde, de belluaire ou de centurion. Bien qu'il eut changé de carrière, il s'efforçait encore malgré son âge, de ressembler au célèbre acteur « Maciste » dont il avait la noble stature. L'extrême souplesse morale et physique, qu'il gardait entière à cinquante ans, lui permettait, lorsqu'il y songeait, d'affecter, comme son illustre modèle, un certain air de domination et de force qui pouvait en imposer lorsqu'on ne le connaissait point. Il est probable que cet aspect l'aida, par la suite, à prendre l'espèce d'ascendant qu'il devait exercer quelque temps sur l'impressionnable Germaine Fresneuse.

Jean de QUIRIELLE.  
(A suivre)

situation faite d'un long et persévérant « travail. Mais l'or qu'ils vous ont surtout « donné, c'est l'éducation chrétienne qui a « toujours été en honneur dans les deux « foyers.

« L'encens vous a été donné par Dieu. « Il symbolise, en effet, la prière, et la « flamme qui le brûle l'amour que les jeu- « nes époux auront pour Dieu et qu'ils « transmettront plus tard à leurs enfants.

« Enfin, la myrrhe, sera à votre foyer « comme dans tous, la souffrance qui vien- « dra parfois vous visiter, et que vous « accepterez vaillamment comme une source « de nouveaux mérites.»

M. l'abbé Joseph Ytournel, professeur à l'Ecole Massillon, frère du jeune marié, a béni le mariage et célébré la Sainte-Messe.

La partie musicale, quoique très simple et ainsi voulue par les familles fut admirablement exécutée. M. le Doyen de Montaignut, a interprété, de sa belle voix, le « Panis Angelicus », de Franck et le « Pater Noster » de Niedermeyer, accompagné à l'orgue par M. J. Guionin, qui a su captiver l'auditoire tout entier. M. l'abbé Boucheix, vicaire de la paroisse, chanta un beau morceau à la Sainte Vierge: « O Gloriosa Virginum ».

S. G. Mgr Bardel, évêque de Séz, ami des deux familles, ayant fait part de son grand regret de ne pouvoir quitter son diocèse avait envoyé sa meilleure bénédiction, et par une délicate attention de Sa Grandeur, les deux jeunes époux reçurent également un télégramme signé du Cardinal Gasparri leur faisant part pour eux et leurs familles respectives de la bénédiction apostolique accordée par le Saint Père.

La très nombreuse assistance, qui comp- fait parmi elle, l'élite catholique de Thiers, vint après la cérémonie offrir ses vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes ma- riés.

Nous sommes heureux de transmettre également les nôtres, nombreux et sincères. — F. J.

THIERS. — Dons. — M. le Maire a reçu les dons suivants: 50 francs pour l'hospice; 50 francs pour le bureau de bienfaisance, des familles Malaleuge-Dos- gilbert et Ytournel à l'occasion du mariage de leurs enfants; 50 francs pour l'hos- pice de Marie-Vie Bonnetout.

M. le Maire remercie vivement les géné- reux donateurs.

AUGEROLLES. — Obsèques de soldat. — Ce fut une cérémonie gravement belle et impressionnante au plus haut point que celle qui présida le dimanche 10 courant au transfert des restes du soldat Félix Sauzet, dans notre cimetière communal.

Comment se fait-il que le corps de cet humble mais fidèle défenseur de la France, réclamé sans doute à temps par la famille ait tant tardé à venir reposer en terre na- tale? Nous ne nous chargeons pas d'é- claircir cette énigme. Toutefois, comme dit le proverbe: « A quelque chose malheur est bon ». Cet hommage tardif rendu aux vertus patriotiques et chrétiennes de cet obscur héros, raviva dans tous les cœurs la flamme la plus pure de l'amour de la pa- trie. Il vint à propos nous rappeler à tous, nous les survivants de la grande guerre, l'immense dette de reconnaissance que nous avons contractée plus spécialement envers ceux des nôtres qui ont sacrifié leur vie pour sauvegarder ce que nous avons de plus cher ici-bas: nos foyers, notre liberté, l'intégralité de notre belle France. On peut dire que la paroisse entière était pré- sente autour du cercueil vénéré pour ren- dre les derniers honneurs à la dépouille mortelle d'un de ses enfants les plus chers.

était comble comme aux plus grands jours, et dans un recueillement profond, les as- sistants firent monter vers le trône de Dieu de nombreuses et instantes supplica- tions pour nos glorieux morts de la guerre.

Après le chant du « Libera », le cortège se dirigea vers le champ des morts. Il comprenait, outre les parents du défunt, les membres du Conseil Municipal, M. le Maire en tête, de fortes délégations de mutilés de guerre et d'anciens combattants, la So- ciété des Sapeurs-Pompiers en costume de parade, les enfants des écoles et une im- mense foule de gens, pères et mères de fa- milles, jeunes gens et jeunes filles qui tous avaient tenu à manifester leur pro- fonde sympathie tant au cher disparu qu'à ses parents. Après la bénédiction de la tombe mortuaire, M. le Maire prononça, d'une voix émue, un discours empreint des

ordinairement à des maisons de crédit spé- cialisées... Si Celles recourt à ses habi- tants cette fois, ne serait-ce pas parce que notre municipalité élue par truquage, au- rait abusé du procédé ordinaire?

3° Cet emprunt couvert qui paiera les intérêts, soit 9.390 francs par an? Les contribuables Cellards qui verront augmen- ter sur leurs feuilles d'impôts les centimes additionnels.

4° Qui emprunte doit rembourser; mais si emprunter est facile, rembourser l'est moins. Or, est-ce que notre municipalité s'est demandé si ce sera elle qui aura à subvenir à l'échéance de l'amortissement à partir de 1932.

Nous aimerions avoir des précisions... à défaut nous y reviendrons; mais en atten- dant, réfléchissez... Cellards!

LEZOUX. — L'aménagement du nou- veau marché couvert est un peu trop pré- caire. Le manque de matériel (surtout de bancs) est un sujet de mécontentements de de la part des ménagères et surtout des marchands qui payent des droits de place fortement majorés.

A quand l'achèvement de notre marché couvert?

MARINGUES. — Un grave accident s'est produit dimanche dernier à Maringues.

Vers 9 heures du matin, un auto-camion conduit par M. A. Matrand, heurta, en face de la gendarmerie, un cycliste, Félix Chambéry, 22 ans. Le choc fut terrible. Le jeune Chambéry projeté violemment à terre fut tué sur le coup. Le camion, pour essayer de l'éviter, avait fait une em- bardée à droite. Mme Boilon-Dufraisse, qui balayait le trottoir à cet endroit fut happée par un garde boue et renversée.

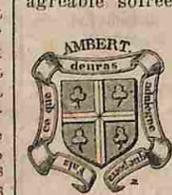
Transportée immédiatement chez elle, elle reçut les soins pressés du docteur Pellet; elle porte des plaies à la tête et a été transportée à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Malgré cela, son état n'inspire pas d'in- quiétudes sérieuses.

Les responsabilités de l'accident n'ont pas encore été établies.

ORLEAT. — La fête patronale aura lieu le dimanche 17 janvier. Le lundi, les con- crits ont organisé après le traditionnel banquet, un bal public qui sera donné à l'Hôtel Montagner.

PUY-GUILLAUME. — Le Comité des fêtes a donné le 27 décembre dernier un grand bal qui a remporté un succès bien mérité.

SAINT-REMY-SUR-DUROLLE. — Con- cert. — Un brillant concert fut donné di- manche dernier par la Société Lyrique de Saint-Rémy, devant une très nombreuse assistance. Le programme, remarquablement interprété fut fort applaudi. Félicitons nos musiciens de nous avoir fait passer une agréable soirée.



AMBERT. — Prix du lait. — Les prin- cipaux producteurs de lait, réunis diman- che, ont décidé de fixer leurs prix comme suit à partir du 15 janvier: lait non éré- mé 1 fr. le litre; lait écrémé 0 fr. 70.

— Le dimanche 10 janvier une fête a été donnée par l'Ecole libre de jeunes filles dans la salle Sainte-Jeanne d'Arc. Une partie artistique qui fut fort applaudie permit aux élèves de faire montre de leurs véritables talents.

A elles, à leurs dévouées maîtresses nous présentons nos sincères félicitations.

SAINT-GERMAIN-L'HERM. — Diman- che dernier, une représentation théâtrale a été donnée dans la salle des Fêtes de l'E- cole libre de garçons.

Elle a remporté un succès bien mérité. Félicitons les jeunes gens de la Légion Saint-Jean et leurs dévoués directeurs: MM. les abbés Chelles et Champeyroux, et remercions les de la charmante soirée qu'ils ont su nous faire passer.



En payant, demandez les Timbres-Ecomptes de CLERMONT - PRIMES donnés par les bonnes maisons sans majoration de prix.

BUREAUX ET MAGASINS D'EXPOSITION  
8, Rue Blatin

CINÉMA-PATHÉ-CAMÉO

Cette semaine présente:  
la grande Vedette GLORIA SWANSON dans

la 8<sup>e</sup> Femme de Barbe Bleue

Très belle Comédie dramatique

15 Francs à l'Heure  
Amusante Comédie

La Course à la Mariée

Désopilant Comique en 2 Actes

Dimanche, 2 matinées à 2 h. et 4h. 30.  
Jeudi, 1 matinée à 2 h. 30.

"AU BOUQUINISTE"  
Téléph. 13.02 U. JONQUET Téléph. 13.02  
7, Rue Georges-Clemenceau, 7  
Vente et Achats de Livres anciens, modernes, classiques etc.  
ACHAT DE VIEUX PAPIERS

Cinéma-Gergovia

Programme du 15 au 21 janvier:

PATHÉ-JOURNAL et ses Actualités

L'Héritier d'un Trône

ou

La Tragédie des Hasbourgs

Roman vécu d'un prince héritier. La sombre tragédie de Mayerling a don- né lieu à bien des versions. Celle retracée par notre grand film est selon toute vrai- semblance, la version qui se rapproche le plus de la vérité. De nombreuses scènes ont été filmées au château impérial de Schonbrunn même.

AMEUBLEMENTS

BESSON

Tapissier-Décorateur

25, Rue Saint-Hérem, CLERMONT-FERRAND

Quelques prix des Economats du Centre

NOTRE THÉ

Thé extra (5 TP) la paquet 2.85

» (10 TP) » 5.45

Thé de Ceylan le pag. 1/16 ds 1.40

— — 1/8 » 2.70

— — 1/4 » 5.20

Thé noir en Vrac, le kilo 23.00

Thé de la C<sup>ie</sup> Coloniale

Boîte 75 g. 5.10

» » 150 g. 9.75

» » 300 g. 19.10

Faites inscrire vos achats sur votre CARNET DE BONI UN TICKET-PRIME POUR UN FRANC D'ACHAT

Sucre, Sel, Pétrole et Essence en Bidons de 5 litres exceptés

Economats du Centre

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS Juridiques et Fiscaux

« Nul n'est censé ignorer la loi ».

Mais jamais les lois n'ont été aussi nombreuses ni aussi compliquées: sur les impôts surtout, sans parler du fond du droit.

Jamais non plus il n'a fallu défendre ses intérêts avec autant d'apreté, con- tre l'Etat. Et sans vouloir plaider, pour pouvoir discuter et transiger utilement, ne faut-il pas être sûr de son droit?

CHARBONS STREICHENBERGER

10, Avenue de Lyon, 10 CLERMONT-FERRAND  
Ch. PERRET, directeur

Gros et Détail

MAISON DE CONFIANCE  
LIVRE BIEN ET VITE

Téléphone 0-79

LES PETITES ANNONCES du "Soleil d'Auvergne"

TARIF:  
Demandes d'emploi: 0 fr. 40 Tous autres rubriques: 0 fr. 60  
Aucun minimum d'insertion exigé  
La mention s'adresse au Bureau du Journal, est payable 0 fr. 50 en plus

FONDS de COMMERCE

COMPTOIR CENTRAL  
F. GONDRE, Directeur  
9, rue Fontgèze. Tél. 9.31.  
(Face Novelty)  
Epicierie s.-préf., très bon apport. Loyer bas. Prix: 10.000 fr.  
Epicierie-comestib. dans t. bon quartier. Aff. 200.000. Bien logé. Loyer modéré. Prix: 42.000 fr., dont 30.000 comptant.  
Epicierie avenue Républi- que. Prix: 15.000 fr.  
Café-comptoir avec meub- blés, pl. centr. Bail 10 ans. Prix: 90.000 fr.  
Café-restaurant dans gr. canton. Fait 20.0000 béné- fices. A vendre immeuble et fonds. Prix: 65.000 francs. Moitié comptant.  
Comptoir meublé laissant très beau bénéfice. Prix: 65.000 fr.  
Commerçante dame ou pas de porte dans rue la plus commerçante Clermont. Pr. à débattre: 60.000 fr.  
Pâtisserie-conf. sur gr. artère Vichy. Prix: 65.000.  
Tabacs-comptoir, belle situ. Lg bail. Loyer intér. Prix à débattre, 110.000 fr.  
Epicierie-comest, b. quar- tier, gds locaux. Vaste app. Prix: 36.000 fr.  
Restaurant d'angle très bien situé, plus meublés. Dépend. diverses. Aff. très élevée. Prix à débattre.

MOBILIER

Tous les prix étant affichés une simple visite vous prouvera que « La Salle des Ventes » 33 et 35, rue Gonod, vastes dépôts et ateliers, 10, rue Eugène-Gilbert et petite rue Latour-Fondue, à Clermont-Ferrand.

Vend le meilleur marché de la région

Choix considérable de mobi- liers de toutes sortes.

Chambres à coucher, bois dur, vernies ou cirées, noyer, chêne, acajou, citronnier, à 2 ou 3 glaces biseautées: 995, 1.095, 1.295, 1.495, 1.750, 1.995, 2.150, 2.795 fr. 40 modèles différents, ou l'ar- moire seule: 495, 580, 650, 695, 850, 995, 1.150 fr. — Armoires lingères, placards vernis ou cirés à 1 et 2 por- tes: 150, 195, 250, 295, 320, 450, 595 fr. — Tables de nuit sculptées, à étagères: 195, 220, 280, 360, 395, 450, 595, 695, 750, 895, 1.095, 1.350 fr. — Buffets de cuisine, chê- ne et peuplier: 99, 120, 150 fr. — Tables de salle à man- ger, cirées, noyer, chêne, hê- tre, à 2, 3, 4 allonges: 270, 295, 360, 395, 425, 495 fr. — Tables rondes vernies ou cirées, à tiroir, à 6, 8, 12 pla- ces: 75, 85, 105, 115, 125 fr. — Tables de cuisine, de cham- bre, de café: 24, 29, 34, 40, 50 fr. — Tables à thé, cirées: 49, 69 fr. — Chaises de cui- sine, chambre salle à man- ger, café, toutes formes, tous genres: 12, 15, 17, 22, 29, 35, 49, 53, 65, 75, 89, 95 fr. — Fauteuils confortables, rembourrés en velours: 145, 180, 195, 240 fr. — Sellettes porte-potiches: 29, 39 fr. — Bureaux à étagères: 99, 295 fr. — Porte-manteaux, cha- peaux, parapluies, en bambou chêne ciré, avec glace biseau- tée: 56, 70, 85, 99, 340 fr. — Bibliothèques, toutes for- mes et dimensions: 250, 295, 450 fr. — Glaces encadrées, toutes dimensions et formes: 19, 45, 69, 85, 99, 150 fr.

Réparation, réfection de sommiers et matelas en un jour. — Livraison, emballage et transport gratuits.

On demande à acheter

Serais acquéreur de tous objets anciens et modernes

Sauzet, dans notre cinquième communal.

Comment se fait-il que le corps de cet humble mais fidèle défenseur de la France, réclamé sans doute à temps par la famille ait tant tardé à venir reposer en terre natale? Nous ne nous chargeons pas d'éclaircir cette énigme. Toutefois, comme dit le proverbe: «A quelque chose malheur est bon». Cet hommage tardif rendu aux vertus patriotiques et chrétiennes de cet obscur héros, raviva dans tous les cœurs la flamme la plus pure de l'amour de la patrie. Il vint à propos nous rappeler à tous, nous les survivants de la grande guerre, l'immense dette de reconnaissance que nous avons contractée plus spécialement envers ceux des nôtres qui ont sacrifié leur vie pour sauvegarder ce que nous avons de plus cher ici-bas: nos foyers, notre liberté, l'intégralité de notre belle France. On peut dire que la paroisse entière était présente autour du cercueil vénéré pour rendre les derniers honneurs à la dépouille mortelle d'un de ses enfants les plus chers. L'église où eut lieu la cérémonie religieuse était comble comme aux plus grands jours, et dans un recueillement profond, les assistants firent monter vers le trône de Dieu de nombreuses et instantes supplications pour nos glorieux morts de la guerre.

Après le chant du «Libera», le cortège se dirigea vers le champ des morts. Il comprenait, outre les parents du défunt, les membres du Conseil Municipal, M. le Maire en tête, de fortes délégations de mutilés de guerre et d'anciens combattants, la Société des Sapeurs-Pompiers en costume de parade, les enfants des écoles et une immense foule de gens, pères et mères de familles, jeunes gens et jeunes filles qui tous avaient tenu à manifester leur profonde sympathie tant au cher disparu qu'à ses parents. Après la bénédiction de la tombe mortuaire, M. le Maire prononça, d'une voix émue, un discours empreint des plus beaux sentiments patriotiques.

Ce fut ensuite le tour de M. V. Mulsant qui, au nom de la société des Anciens Combattants, salua une dernière fois le martyr du devoir et sut faire vibrer en parfait accord la grande note patriotique avec les plus purs accents chrétiens.

**CHARNAT. — Commencement d'incendie.** — Dimanche dernier, vers 2 heures du matin, un feu de cheminée se déclara chez MM. Levadoux, au bourg de Charnat. Le feu se communiqua ensuite à un placard, formant un véritable commencement d'incendie.

La population de Charnat, appelée au son du tocsin, accourut et apporta un secours immédiat qui permit d'éteindre rapidement le feu. Les dégâts sont peu importants.

**CELLES. — La foire.** — Ah! certes il ne faisait pas chaud mercredi dernier 13 janvier, jour de la grande foire à Celles. Aussi un peu moins de monde que les autres années et surtout moins de promeneurs devant les étalages des marchands forains que cette même date nous ramène tousjours.

Au foirail, les pores gras par suite de leur rareté furent rapidement enlevés à des prix sensiblement augmentés: 3,70 à 3,90 le demi-kilog. Chez les petits pores d'élevage, prix variant de 150 fr. à 200 fr. pièce. Quant aux bêtes à cornes, bien plus nombreuses, les cours furent plus calmes et varièrent suivant la qualité de 1.000 à 3.000 francs pièce.

**Un emprunt.** — Notre aimable municipalité vient de nous avertir qu'elle ouvrirait à partir du 20 janvier un emprunt de 156.500 francs pour la restauration des écoles de la commune — écoles laïques naturellement. Cet emprunt à 6 p. cent comprend 313 actions de 500 francs émises au pair et sera remboursé par tirage à partir de 1932.

Que nos écoles laïques aient besoin d'être restaurées, nous ne le doutons pas!... Que le nombre de ces besoins — et le nombre de nos écoles — nécessite une somme assez rondelette, nous l'admettons facilement. Que cet emprunt soit chose très intelligente et surtout très pratique, nous voulons bien le croire. Mais on nous permettra de faire les réflexions suivantes:

1° Notre municipalité est socialiste. Or les socialistes ont reproché au Bloc National d'avoir emprunté... Pourquoi donc nos municipaux cartellistes font-ils un emprunt?

2° Une petite commune n'a pas pour habitude de s'adresser à ses habitants pour avoir des avances d'argent, elle s'adresse

cert. — Un brillant concert fut donné dimanche dernier par la Société Lyrique de Saint-Rémy, devant une très nombreuse assistance. Le programme, remarquablement interprété fut fort applaudi. Félicitons nos musiciens de nous avoir fait passer une agréable soirée.



**AMBERT. — Prix du lait.** — Les principaux producteurs de lait, réunis dimanche, ont décidé de fixer leurs prix comme suit à partir du 15 janvier: lait non écrémé 1 fr. le litre; lait écrémé 0 fr. 70.

— Le dimanche 10 janvier une fête a été donnée par l'Ecole libre de jeunes filles dans la salle Sainte-Jeanne-d'Arc. Une partie artistique qui fut fort applaudie permit aux élèves de faire montre de leurs véritables talents.

A elles, à leurs dévouées maîtresses nous présentons nos sincères félicitations.

**SAINT-GERMAIN-L'HERM.** — Dimanche dernier, une représentation théâtrale a été donnée dans la salle des Fêtes de l'Ecole libre de garçons.

Elle a remporté un succès bien mérité. Félicitons les jeunes gens de la Légion Saint-Jean et leurs dévoués directeurs: MM. les abbés Chelles et Champeyroux, et remercions les de la charmante soirée qu'ils ont su nous faire passer.



**ISSOIRE. — Arrestation.** — Hier dimanche deux Algériens surpris en flagrant délit de vagabondage ont été arrêtés par les gendarmes d'Issoire.

**Geste généreux.** — Au cours du banquet de la classe 1893 une collecte a été faite au profit du Dispensaire anti-tuberculeux.

**ESPINCHAL. — Une écolière,** Marthe Chaleil, a trouvé en se rendant à l'école une coupure de 10 francs qu'elle a remis à sa maîtresse.

**Pardines.** — Deux lapins qui avaient mystérieusement disparu dans la nuit de jeudi à vendredi, du clapier de M. Poudrille ont été retrouvés le lendemain par une voisine, Mme Dourblas, sous un cavier qui se trouvait dans sa cour.

On recherche l'auteur de cet agréable tour de prestidigitation.

**PERRIER. — Retour de mission.** — Le R. P. Roche qui avait déjà prêché la mission l'an dernier, est revenu dimanche trois janvier dans notre ville. Il a prononcé une belle suite de sermons sur Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: une très nombreuse assistance est venue chaque fois écouter l'éloquent prédicateur.

**RHUM NIÉRA**

EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
MAISONS D'ÉPICERIE FINE.

ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS  
14, CLERMONT-FERRAND, A. 2681

**U. JONQUET**  
7, Rue Georges-Clemenceau, 7  
Vente et Achats de Livres anciens,  
modernes, classiques etc.  
ACHAT DE VIEUX PAPIERS

## Cinéma-Gergovia

Programme du 15 au 21 janvier:  
PATHÉ-JOURNAL et ses Actualités

### L'Héritier d'un Trône

ou

### La Tragédie des Hasbourgs

Roman vécu d'un prince héritier.  
La sombre tragédie de Mayerling a donné lieu à bien des versions. Celle retracée par notre grand film est selon toute vraisemblance, la version qui se rapproche le plus de la vérité. De nombreuses scènes ont été filmées au château impérial de Schonbrunn même.

## AMEUBLEMENTS BESSON

Tapissier-Décorateur  
25, Rue Saint-Hippolyte, CLERMONT-FERRAND  
Téléphone 5-97

## Au Familia

Programme du 15 au 21 janvier:

### L'Absent

Comédie étonnamment émouvante

### Le Convoi tragique

ciné-roman en six épisodes où se retrouve tout le charme des romans de Fenimore Cooper.

## G. DE TARRIEUX

ASSURANCES  
Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

## Dans tous les Cafés, un LILET

Imprimerie du «SOLEIL D'AUVERGNE»

25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.

Le Gérant: J. ROUSSET.

**Les Cafés A. Vaure** parce qu'ils sont toujours frais

parce qu'ils sont un mélange judicieux des meilleures espèces

**BRULAGE tous les Jours**

AU PLANTEUR  
7, Rue Ballainvilliers  
CLERMONT-FP

Faites inscrire vos achats sur votre

## CARNET DE BONI

### UN TICKET-PRIME

POUR UN FRANC D'ACHAT

Sucre, Sel, Pétrole et Essence  
en Bidons de 5 litres exceptés

## Economats du Centre

## SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

### Juridiques et Fiscaux

«Nul n'est censé ignorer la loi».

Mais jamais les lois n'ont été aussi nombreuses ni aussi compliquées: sur les impôts surtout, sans parler du fond du droit.

Jamais non plus il n'a fallu défendre ses intérêts avec autant d'apreté, contre l'État. Et sans vouloir plaider, pour pouvoir discuter et transiger utilement, ne faut-il pas être sûr de son droit?

Le Soleil d'Auvergne veut être utile et rendre service à ceux qui se trouveraient embarrassés. Il organise pour eux un SERVICE DE RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES ET FISCAUX, qui répondra à toutes les questions posées par les lecteurs et abonnés du journal: impôts, loyers, ou droit commun.

Il suffira d'écrire à l'Administration du Soleil d'Auvergne en joignant un timbre pour la réponse.

Que nos lecteurs n'aient pas peur de nous déranger; notre Service est tout à leur disposition et ne demande qu'à leur être utile —

## Imprimerie Jean Vissouze

Anciennement L. BALMET

25, Rue Gaultier-de-Biauzat :: CLERMONT-FP

Tél. 5-64

Tous travaux d'impression

Les meilleurs prix

La plus belle présentation

## FONDS DE COMMERCE

### COMPTOIR CENTRAL

F. GONDRE, Directeur

9, rue Fontgèze. Tél. 9.31.

(Face Novelty)

Epicierie s.-préf., très bon apport. Loyer bas. Prix: 10.000 fr.

Epicierie-comestib. dans t. bon quartier. Aff. 200.000. Bien logé. Loyer modéré. Prix: 42.000 fr., dont 30.000 comptant.

Epicierie avenue République. Prix: 15.000 fr.

Café-comptoir avec meubles, pl. centre. Bail 10 ans. Prix: 90.000 fr.

Café-restaurant dans gr. canton. Fait 20.000 bénéfices. A vendre immeuble et fonds. Prix: 65.000 francs. Moitié comptant.

Comptoir meublé laissant très beau bénéfice. Prix: 65.000 fr.

Commerce dame ou pas de porte dans rue la plus commerçante Clermont. Pr. à débattre: 60.000 fr.

Pâtisserie-conf. sur gr. artère Vichy. Prix: 65.000.

Tabacs-comptoir, belle situ. Lg. bail. Loyer intér. Prix à débattre, 110.000 fr.

Epicierie-comest. b. quartier, gds locaux. Vaste app. Prix: 36.000 fr.

Restaurant d'angle très bien situé, plus meublé. Dépend. diverses. Aff. très bon rapport. Prix à débat. 75.000. Av. 40.000 compt.

Café-billard restaurant pl. centre, 5 meublés. Aff. rec. Avec 25.000 fr. comptant.

Restaurant s. gd. aven. 2 salle. Joli matériel. Bail à volonté. Prix: 45.000 fr.

Grand café dans import. ville ind. du centre. Très b. inst. Bail et loyer intér. Prix: 280.000 francs. Av. 150.000 fr. comptant.

Hôtel-rest centre jolie v. comm. du Berry, 24 p. conf. mod. Prix: 250.000 fr. dont 160.000 comptant.

Hôtel à Vichy, bien situ. 30 ch. dont 23 av. lav. à eau cte. Bail 17 ans non rev. Prix: 320.000 francs.

Hôtel à Vichy, pr. sources, 30 ch. eau cte, s. de bains. Loyer couvert par sous-location. Pr.: 400.000 f.

Hôtel face gare, jolie v. de Touraine, 18 nos. Tout conf. moderne. Vendeur se retire. Prix: 260.000 fr.

Hôtel-café-rest. à l'an-

d'Auvergne, 12 ch. meubl. Inst très confortable. Bénéfices: 40.000. Vendeur se retire et fait bail à volonté. Loyer: 8.000. Prix: 150.000 moitié comptant.

Hôtel-rest. ville industr. centre. 21 ch. Chauff. centr. Eau cte ch. et fr. Auto à gare. Bail: 15. Loyer: 6.000. Prix: 130.000 fr. Promesse vente immeuble conditions avantageuses.

## MOBILIER

Tous les prix étant affichés une simple visite vous prouvera que

«La Salle des Ventes»

33 et 35, rue Gonod, vastes dépôts et ateliers, 10, rue Eugène-Gilbert et petite rue Latour-Fondue, à Clermont-Ferrand.

Vend le meilleur marché de la région

Choix considérable de mobiliers de toutes sortes.

Chambres à coucher, bois dur, vernies ou cirées, noyer, chêne, acajou, citronnier, à 2 ou 3 glaces biseautées: 995, 1.095, 1.295, 1.495, 1.750, 1.995, 2.150, 2.795 fr. 40 modèles différents, ou l'armoire seule: 495, 580, 630, 695, 850, 995, 1.150 fr. —

Armoires légères, placards vernis ou cirés à 1 et 2 portes: 150, 195, 250, 295, 330, 450, 595 fr. — Tables de nuit avec et sans marbre, vernies ou cirées: 39, 49, 69, 85, 95, 129, 145, 159 fr. — Lits bois de milieu, lits fer et cuivre, lits-cage, lits tout cuivre avec sommier métallique ou

coutil toutes dimensions: 99, 105, 130, 150, 195, 220, 295, 320, 395, 420, 495, 580 fr. —

Sommiers métalliques ou coutil sur mesure, de 80 à 195 fr. suivant dimensions et qualité. — Lits d'enfant avec ou sans sommier, toutes dimensions, de 56 à 160 fr. — Matelas à 1 ou 2 places: 75, 135 fr. et au-dessus, suivant qualité. — Oreillers plume: 23 fr. — Traversins plume, de 20 à 49 fr., suivant dimensions. — Toilettes avec marbre, toutes dimensions et formes: 135, 170, 195, 220 fr. — Salles à manger complètes ordinaires, ou chêne ou noyer sculpté, de 500 à 2.000 fr. (35 modèles différents). — Buffets de salle à manger, chêne, noyer, hêtre, vitrés,

220, 280, 360, 395, 450, 595, 695, 750, 895, 1.095, 1.350 fr. — Buffets de cuisine, chêne et peuplier: 99, 120, 150 fr. — Tables de salle à manger, cirées, noyer, chêne, hêtre, à 2, 3, 4 allonges: 270, 295, 360, 395, 425, 495 fr. — Tables rondes vernies ou cirées, à tiroir, à 6, 8, 12 places: 75, 85, 105, 115, 125 fr. — Tables de cuisine, de chambre, de café: 24, 29, 34, 40, 50 fr. — Tables à thé, cirées: 49, 69 fr. — Chaises de cuisine, chambre, salle à manger, café, toutes formes, tous genres: 12, 15, 17, 22, 29, 35, 49, 55, 65, 75, 89, 95 fr. — Fauteuils confortables, rembourrés en velours: 145, 180, 195, 240 fr. — Sesseltes porte-poches: 29, 39 fr. — Bureaux à étager: 99, 295 fr. — Porte-manteaux, chapeaux, parapluies, en bambou chêne ciré, avec glace biseautée: 56, 70, 85, 99, 340 fr. — Bibliothèques, toutes formes et dimensions: 250, 295, 450 fr. — Glaces encadrées, toutes dimensions et formes: 19, 45, 69, 85, 99, 150 fr. —

Réparation, réfection de sommiers et matelas en un jour. — Livraison, emballage et transport gratuits.

## On demande à acheter

Serais acquéreur de tous objets anciens se rapportant au culte de saint Amable.

S'adresser au bureau du journal.

## Demandes d'emplois

Catholique, veuf, 55 ans, très actif, demande place régisseur, gardien de propriété ou surveillant. S'adresser au journal.

## A LOUER

salle de réunion bien aménagée, électricité et gaz; conviendrait pour société ou comme entrepôt.

S'adresser au bureau du journal.

## «Le Soleil d'Auvergne»

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

Chèque Postal 665

Veillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS en mandat

chèque (1)

Montant d'un abonnement d'un an au «SOLEIL D'AUVERGNE».

A dater du

Adresse:

Signature.

Biffer les mentions inutiles.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

(à découper et à retourner)

Montant d'un abonnement d'un an au «SOLEIL D'AUVERGNE».

A dater du

Adresse:

Signature.

Biffer les mentions inutiles.